

Pierrevelcin, Gilles

Les monnaies

In: Pierrevelcin, Gilles. *Les relations entre la Bohême et la Gaule du IVe au Ier siècle avant J.-C.* Klápště, Jan (editor); Měřínský, Zdeněk (editor). Praha: Univerzita Karlova v Praze, Filozofická fakulta, 2012, pp. 67-93

ISBN 9788073083915

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/129743>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

5. LES MONNAIES

La première grande catégorie de marqueurs est constituée par les monnaies. Nous étudierons dans un premier temps les marqueurs Est-Ouest (monnaies de Bohême en Gaule), puis Ouest-Est. À l'intérieur de ces deux familles, les types monétaires sont présentés en fonction de leur métal.

5.1. Monnaies de Bohême (« boïennes ») en Gaule

5.1.1. Le système monétaire de Bohême

Les monnaies dites « boïennes » n'ont pas fait l'objet d'une synthèse récente de grande ampleur. Les premiers travaux sont ceux de *E. Fiala et M. Donebauer* (*Fiala, Donebauer 1888 ; Fiala 1891*) et de *H. von Koblitz* (1918), qui ont publié des collections alors privées, aujourd'hui en partie déposées au Musée national de Prague (NM Praha). Les travaux les plus couramment utilisés pour le monnayage boïen sont ceux de *R. Paulsen* (1933), et de *K. Pink* (1936) et *K. Castelin* (1965) pour les monnaies en or.

Pour les trouvailles de Bohême, de Moravie et de Silésie (partie tchèque), *P. Radoměský* a accompli un travail de compilation fondamental en 1955, listant tous les lieux de découvertes de monnaies sur le territoire de l'actuelle Rép. tchèque jusqu'à cette date. Bien que cet ouvrage soit maintenant relativement ancien, il constitue une base de travail essentielle, qu'il serait néanmoins nécessaire de mettre à jour. Une étude récemment publiée a été effectuée par *J. Militký* (2008). L'auteur y expose, en quelques pages, les grandes lignes et l'état de la recherche sur le monnayage boïen.

Concernant la diffusion des monnaies boïennes en Europe, la question a été abordée par *J. Waldhauser* dans le cadre de deux articles complémentaires sur le monnayage d'or de Bohême (*Waldhauser*

1995 ; Waldhauser 1996). Plus spécifiquement consacré à la Gaule, il convient de mentionner également l'article de *B. Fischer* sur les monnaies boïennes et vindélices en Gaule (*Fischer 2001*), mais qui posent certains problèmes sur lesquels nous reviendrons (*cf. infra*). Enfin, l'ouvrage de *M. Nick* a permis de faire le point sur la situation pour le sud de l'Allemagne (*Nick 2006*, notamment tabl. 97-98 et carte 51).

L'attribution traditionnelle des monnaies correspond aux territoires de Bohême et de Moravie. La limite sud-est du monnayage boïen semble cantonnée à peu près à la frontière actuelle entre la Rép. tchèque et l'Autriche. On n'exclut cependant pas que la vallée du Danube, dans les secteurs de la Haute- et de la Basse-Autriche, ait pu faire partie de cette zone lors des premières frappes boïennes (*Waldhauser 1995*, p. 623).

Le terme de « monnaie boïenne » a donc été conventionnellement appliqué par les archéologues et numismates tchèques aux monnaies qui ont leur aire de diffusion principale centrée sur la Rép. tchèque (en dernier lieu *Waldhauser 1995*, p. 619 ou *Militký 2008*, p. 122). *J. Militký* rappelle néanmoins qu'il faut comprendre ce terme comme la dénomination d'un système monétaire particulier, et non pas comme une identification stricte à un peuple, en l'occurrence les Boïens, connus par les sources antiques (*Militký 2008*, p. 122).

Le caractère ambigu de ce terme a donc logiquement entraîné des confusions dans certains travaux. En effet, il s'avère qu'au final le terme de « monnaie boïenne » ne recouvre pas la même réalité pour tous les auteurs.

Certains chercheurs adjoignent notamment au numéraire boïen les monnaies traditionnellement appelées « vindélices » (c'est-à-dire du sud de l'Allemagne), comme l'article de *B. Fischer* déjà évoqué (*Fischer 2001*). Dans ce travail, l'auteur souhaitait étudier les monnaies boïennes découvertes en Gaule (d'après le titre, mais il s'agit en

fait uniquement du territoire de la France actuelle). Elle précise néanmoins en introduction que cette recherche « s'avère décevante », et elle choisit donc d'étendre son étude au monnayage vindélice. L'idée est effectivement intéressante, mais le problème vient ici de la terminologie. En effet, sur les treize sites catalogués, il s'avère qu'un seul d'entre eux (Saint-Louis) a effectivement livré des monnaies boïennes. Tous les autres lots ne sont composés que de numéraires vindélices. Pourtant, tout au long de son article, ainsi que dans la légende de sa carte de répartition, l'auteur utilise uniquement le terme de « monnaie boïenne ».

La situation est quelque peu différente chez K.-J. Gilles, pour le pays trévière oriental (*Gilles 1993*), puisque l'auteur utilise tout simplement le terme de *Boii* pour décrire des monnaies du sud de l'Allemagne. Ainsi, dans la zone qu'il a étudiée, on recense plusieurs exemplaires des types LT 9432, 9436, 9346 ?, qui sont des *Regenbogenschüsselchen* du sud de l'Allemagne (voir les cartes de répartition dans *Nick 2006*, cartes 5 à 14), mais qu'il attribue aux Boïens.

Pour éviter ce genre d'écueil, qui nous rappelle au passage combien il est délicat de vouloir attribuer des noms de peuples à des types monétaires (et à une culture matérielle en général), il serait certainement plus judicieux de trouver une nouvelle dénomination pour les monnaies dites boïennes. Néanmoins, ce terme est déjà trop ancré dans l'histoire de la recherche, et l'ajout d'une nouvelle dénomination ne ferait qu'accentuer la confusion. Nous garderons donc ici, faute de mieux, l'appellation de « monnaies boïennes ».

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est utile de présenter rapidement le monnayage dit boïen dans son ensemble. L'article de synthèse de J. Militký que nous avons évoqué plus haut a été publié en langue tchèque, malheureusement sans résumé dans une autre langue (tout comme l'ouvrage dans lequel il s'insère : *Venclová (ed.) 2008b*). On se permettra donc de présenter ci-dessous un résumé traduit de ses travaux.

Le système monétaire des Celtes de Bohême repose depuis ses débuts sur le système du statère en or, s'inspirant du monnayage macédonien. Le poids des monnaies décline avec le temps, passant de 8,5 g à 6,5 g. Les monnaies divisionnaires, 1/3, 1/8 et 1/24 de statère, sont spécifiques aux Celtes. La première phase du monnayage boïen (période A) comprend les plus anciennes émissions, qui sont des imitations des statères d'Alexandre III de Macédoine (336-323 av. J.-C.), avec une représentation au revers d'une Victoire ailée, d'où le terme employé de *statère de type Niké*. Simultanément ont circulé les divisions de *statères du type Athéna-*

Alkis. Également typiques pour la période A (et plus rarement la période B) sont les *émissions dites « secondaires »*. Elles sont réparties en 11 types au minimum, mais sont très rares. La métrologie s'aligne sur les émissions principales (de 8 à 7,5 g), mais les motifs sont différents et variés. On ne sait pas où elles ont été frappées, mais peut-être dans la moitié nord ou au nord-ouest de la Bohême, en fonction des concentrations. La question reste ouverte pour le numéraire en argent, puisque les quelques exemplaires isolés connus peuvent être le reflet d'une production plus étendue.

Les périodes B et C correspondent à l'horizon des oppida. Les émissions typiques de ces périodes sont les *Muschelstatere* et ses divisions, 1/3 et 1/8 de statère, sur lesquels nous reviendrons. Le monnayage d'argent se compose avant tout des petites monnaies d'argent au cheval, dites de type Stradonice. Ce sont des 1/4 de quinaire (0,5 à 0,3 g) qui ont été frappés en nombre, et qui ont pu jouer un rôle important dans le commerce local. Il existe également des monnaies « lourdes », des quinaires autour de 1,5 g, qui ont joué un rôle secondaire en Bohême à la période B-C. On connaît seulement les quinaires du type de Prague, dont l'origine tchèque est toujours sujette à discussion (voir *chap. 9.2.1*). Pour la période D, la frappe monétaire n'est pas clairement assurée en Bohême-Moravie.

On notera, à la suite de cette rapide présentation, l'absence totale de monnayage en bronze en Bohême. La seule exception est formée par les quelques dizaines de monnaies fourrées connues, principalement à Stradonice, et qui existent depuis la période A (*Militký 2008*, p. 124).

La question de la chronologie, et donc de la datation des périodes A à D, reste à étudier en détail. Un tel travail, prenant notamment en compte les contextes archéologiques, n'a pas encore été accompli. Les dates avancées par J. Militký sont donc, de l'aveu de l'auteur, données « à titre indicatif » (voir tab. ci-dessous). Ces datations reposent en partie sur des estimations, mais aussi sur la chronologie proposée par P. Drda et A. Rybová pour l'horizon des oppida (*Rybová, Drda 1994 ; Drda, Rybová 1997*). Les dates absolues, qui sont donc à manipuler avec précaution, ont été traduites par l'auteur selon la chronologie relative de la période de La Tène.

En tenant compte des problèmes liés aux chronologies que nous avons évoqués en introduction (*chap. 1.2.4*), on peut proposer les modifications suivantes pour ces datations :

	<i>Militký 2008, tab. 7</i>		nouvelle proposition
pér. A	vers 250-150/130	LT C1-C2	LT C1-C2
pér. B	vers 150/130-100/80	LT D1a	LT C2/D1-LT D1b
pér. C	vers 100/80-70/60	LT D1b	LTD1b-LTD2a
pér. D	vers 70/60-41/40	LT D1b/D2	courant LT D2

5.1.2. Les monnaies d'or

Après ce rapide tour d'horizon de la numismatique en Bohême, intéressons-nous maintenant aux types monétaires présents en Gaule. Parmi les types boïens connus, seuls des numéraires en or ont été retrouvés en Gaule. Les monnaies d'argent sont donc totalement absentes.

Les trois grands types, ou « émissions principales », de monnaies d'or des périodes A à C sont représentés.

Muschelstater (1/1, 1/3 et 1/8)

Le terme de *Muschelstater*, ou « statère à la moule », s'applique en règle générale aux statères (1/1). Il est néanmoins également utilisé pour désigner ses monnaies divisionnaires : 1/3 et 1/8. Le point commun de ces différentes séries est constitué par le motif au revers, composé d'une lune et de rayons divergents. Ce décor est certainement à voir comme une évolution amplement stylisée du type Niké (cf. *infra*). Au droit, différents symboles ou traitements de la surface ont permis une distinction en différentes séries (typologie initiale par *Castelin 1965*, reprise par *Nemeškalová-Jiroučková 1998*, puis *Ziegauš 1995a*). La période de circulation s'étend entre la transition LT C2/D1 et le début de LT D2 (périodes B et C).

L'aire de diffusion des *Muschelstater* est à peu près équivalente à celle des monnaies boïennes dans leur ensemble (*carte 1*), puisqu'elles en constituent le numéraire le plus important (voir *Waldhauser 1996*, fig. 1 et 2). Au vu de cette répartition et du nombre de monnaies sur les différents sites (*Radoměřský 1955* ; *Militký 2008* ; *Nick 2006*), une zone d'origine située en Bohême ne peut être fondamentalement remise en cause. On note une forte concentration à l'ouest de la région actuelle de Bohême centrale, surtout dans la zone située au sud de la Berounka, mais également le

long de la Vltava, où les quantités de monnaies sont les plus importantes. Plusieurs autres zones de diffusion privilégiée sont à noter au vu de la *carte 1*, sans que l'on soit en mesure de dire si elles sont également des zones de production : sud de la Bohême (?), Moravie et nord de l'Autriche. On peut donc certainement considérer la Bohême et la Moravie (mais pas la Silésie) comme zone d'origine de ce type de monnaies.

Pour la diffusion en dehors de cette zone, J. Waldhauser avait mis en avant deux zones principales, le Rhin supérieur (coude du Rhin) et la région entre Vienne et Bratislava (extrémité nord-ouest de la cuvette carpathique), reflet « très probable du lien avec la migration historique des Boïens » (*Waldhauser 1995*, p. 623). Les autres zones (Bade-Wurtemberg, Hesse, Pologne, Slovaquie orientale) montreraient des contacts « d'intensité plus faible ».

En ce qui concerne la Gaule plus particulièrement, plusieurs lieux de découverte sont à signaler, tous situés dans la vallée du Rhin ou sur le plateau suisse. On dénombre tout d'abord les 31 *Muschelstater* (26 1/1, 4 1/3, 1 1/8) qui forment la part boïenne du trésor de Saint-Louis (Haut-Rhin) [*cat. 009-010, 012, 014*], que complètent 35 *Regenbogenschüsselschen* et plusieurs éléments de parure (voir *Furger-Gunti 1982* pour le détail). Non loin de Saint-Louis, dans les environs de Mulhouse (Haut-Rhin), 3 *Muschelstater* ont été signalés [*cat. 008*]. Tous les autres exemplaires ont été trouvés de manière isolée sur les neuf sites restants (voir *liste 1* ; [*cat. 001-007, 011, 013*]).

S'agissant des contextes de découverte, une grande majorité provient de dépôts, ce fait étant accentué par le nombre élevé de monnaies dans le trésor de Saint-Louis. Une seule monnaie provient d'un contexte assuré d'habitat, mise au jour lors de fouilles récentes au Martberg [*cat. 007*]. La monnaie découverte sur le seul autre oppidum de notre liste, le Fossé des Pandours [*cat. 011*], a elle aussi été trouvée en contexte de dépôt, à la base du rempart principal (*Fichtl, Adam 1995*).

Il faut également signaler ici deux localités pour lesquelles la présence de *Muschelstater* a parfois été mentionnée dans la littérature. Elles n'ont toutefois pas été pas intégrées à notre corpus, puisque leur identification ou leur existence peut être remise en cause.

Citons tout d'abord la monnaie conservée au cabinet de Numismatique de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS). Selon les sources (*Castelin 1970*, n° 4, p. 93, pl. V ; *Mériel 2001/2002*, fig. 13 et p. 244), cette monnaie proviendrait de Strasbourg. Il s'agirait d'un *Muschelstater* de 7,42g (LT 8744) ayant appartenu à la

collection Brion, entrée à la BNUS en 1883. On se rangera néanmoins à l'avis d'E. Mériel, qui avait mis en doute la provenance, puisque cette monnaie n'était pas mentionnée par R. Forrer dans son étude sur les monnaies celtiques d'Alsace (*Forrer 1925*). Ce *Muschelstater* a effectivement pu être observé dans la collection strasbourgeoise, mais la BNUS a confirmé le fait que la provenance était une information pour l'instant absente de ses inventaires¹⁰.

Le second site écarté est celui de Tayac (Gironde), lieu de découverte d'un célèbre trésor qui a fait l'objet de plusieurs publications (par ex. *Kellner 1970* ; *Boudet 1987* ; *Gorphe 2009*), notamment en raison de son lien supposé avec la migration des Cimbres et des Teutons (*Forrer 1908*, p. 316-343). La présence de *Muschelstater* dans ce trésor a déjà été avancée par certains auteurs (dernièrement *Gorphe 2009*, p. 106-107), qui suivaient en cela l'avis de R. Forrer. Les monnaies en question sont en fait trois flans que l'auteur avait attribués aux Boïens. Cette identification a néanmoins été remise en cause par *H.-J. Kellner (1970, p. 16)*.

Statères du type Niké

Les statères du type Niké correspondent aux premières imitations du statère d'Alexandre III de Macédoine (336-323 av. J.-C.). On retrouve au droit la tête casquée d'Athéna, et au revers une Victoire ailée.

La zone d'origine de ces monnaies, Bohême et/ou Moravie, est la même que pour le type précédent (*carte 1*). La chronologie correspond à la période A du monnayage boïen, c'est-à-dire LT C1 et LT C2.

On note deux exemplaires de 1/2 statère du type Niké dans notre zone d'étude. Les deux individus proviennent de la rive nord du lac de Constance, à Lindau (BY) et Tettwang (BW) [*cat. 015-016*]. L'appartenance de ces deux sites au territoire helvète, et donc à la Gaule proprement dite, n'est pas assurée, mais la concentration de monnaies boïennes sur tout le pourtour de ce lac nous invite à ne pas dissocier ces sites (voir *Nick 2006, carte 51*). L'exemplaire de Tettwang proviendrait, sans certitude, d'un contexte funéraire, alors que celui de Lindau semble avoir été mis au jour en contexte d'habitat, avec deux autres monnaies boïennes, des 1/24 de statère du type Athéna-Alkis.

Statères du type Athéna-Alkis

La série des statères du type Athéna-Alkis est constituée uniquement de numéraires divisionnaires du statère (1/3, 1/8 et 1/24). On retrouve au droit une tête casquée, mais la figure d'Athéna se trouve ici au revers. Il s'agit d'une Athéna Alkidemos, ayant pour attributs casque, lance et bouclier, iconographie qui tendra lors de son évolution à une certaine stylisation.

Le type Athéna-Alkis semble présenter une concentration dans la moitié nord, voire plus particulièrement nord-ouest de la Bohême (*Waldhauer 1995, p. 622*). Une production sur l'oppidum de Staré Hradisko en Moravie n'est pas exclue (un probable coin monétaire, et nombre important de ce type de monnaies sur le site, voir *Čížmář 2002b, p. 34*). Tout comme les statères du type Niké, les statères du type Athéna-Alkis s'insèrent dans la phase A du monnayage boïen, soit LT C1-C2.

Les monnaies de Kreuzlingen (TG ; [*cat. 017*]) en Suisse, de contexte inconnu, et Lindau (BY ; [*cat. 018*]) en Allemagne sont les seuls témoins de ce type monétaire en Gaule (voir remarque ci-dessus concernant Lindau).

Monnaies boïennes indéterminées

En complément aux trois types présentés ci-dessus, il faut encore mentionner deux monnaies boïennes qu'il n'a pas été possible d'identifier plus précisément.

La première est un tiers de statère mis au jour à Pomy (VD, CH ; [*cat. 019*]), dans le contexte d'une villa gallo-romaine. Selon *M. Nick (2006, p. 496)*, il s'agirait d'une monnaie de type Paulsen 702-703, mais l'information n'a pu être vérifiée. Ce type est en effet iconographiquement identique aux 1/3 de *Muschelstater* (Paulsen 405-488), mais se place dans l'horizon « récent » de R. Paulsen (soit la période C du monnayage boïen).

La seconde est un « statère boïen indéterminé » découverte à Überlingen (BW, D ; [*cat. 020*]). Il s'agit d'une découverte isolée, présentée dans un catalogue de vente en 1932, et dont il n'existe pas d'illustration.

Dans les deux cas, bien que n'ayant pas pu vérifier la véracité de l'identification, il a tout de même été choisi de conserver ces monnaies dans notre corpus.

5.1.3. Analyse du corpus

Nous avons donc pu recenser à partir de la littérature en tout et pour tout 50 monnaies boïennes en Gaule. Les types représentés se répartissent de la sorte :

¹⁰ En l'attente du dépouillement des registres du XIX^es. Que le cabinet de Numismatique de la BNUS, et particulièrement G. Bélot, soient ici remerciés pour nous avoir facilité l'accès à cette collection.

- 37 *Muschelstater*
- 4 1/3 de *Muschelstater*
- 2 1/8 de *Muschelstater*
- 2 1/2 statère du type Niké
- 1 1/3 de statère du type Athéna-Alkis
- 2 1/24 de statère du type Athéna-Alkis
- 2 monnaies boïennes non déterminables plus précisément.

Comme signalé en introduction, ce ne sont que des monnaies en or. On a une absence totale de numéraires en argent. Peut-être doit-on y voir le reflet de l'usage de ces monnaies d'argent en Bohême, sans doute destinées préférentiellement au commerce régional (*Militký 2008*, p. 124). Mais il faut néanmoins souligner que plusieurs monnaies d'argent ont été découvertes dans le sud de l'Allemagne, en Bavière principalement (voir *Nick 2006*, carte 51), toujours à moins de 200 km à vol d'oiseau de la frontière tchèque actuelle. L'image de la distribution du monnayage d'argent est donc effectivement moins étendue que celle du monnayage d'or.

Les monnaies d'or dites des « émissions secondaires » sont également absentes. L'étude de J. Waldhauser a montré que leur aire de diffusion privilégiait plutôt les contacts avec les zones au nord de la Bohême et, dans une moindre mesure, avec la Haute-Autriche (région de Linz, voir *Waldhauser 1995*, p. 623). Il n'est donc pas étonnant outre mesure de ne pas les trouver parmi les monnaies boïennes en Gaule.

Chronologie

D'un point de vue chronologique, seuls cinq exemplaires de monnaies boïennes de la période A (LT C1-C2) sont recensés dans notre zone d'étude. Ces statères du type Niké et du type Athéna-Alkis sont tous issus de contextes mal documentés. Par contre, leur point commun est qu'ils proviennent tous des abords du lac de Constance, côtés suisse et allemand. Aucune autre monnaie de la période A n'est connue à ce jour ailleurs en Gaule.

Pour les périodes B et C, la distinction entre ces deux phases est plus délicate à faire, en raison de la difficulté à pouvoir parfois déterminer plus précisément les pièces. Notons simplement que la période C est représentée par le dépôt des environs de Mulhouse, et par la monnaie (en contexte gallo-romain) de Pomy (CH), alors que le trésor de Saint-Louis semble plutôt tourné vers la période B (*cf. infra*).

La chronologie semble donc faire ressortir des tendances géographiques. Rappelons cependant que la zone autour de Saint-Louis et Bâle semble

avoir été désertée autour du III^e s. (*Jud, Kaenel 2002*), ce qui expliquerait partiellement l'absence de numéraires de la période A. Néanmoins, mis à part la zone du lac de Constance, les monnaies boïennes en Gaule ne sont représentées presque que par des *Muschelstater* des périodes B et C (LT C2/D1-LT D2a).

Contextes de découverte

En ce qui concerne les contextes de découverte, une seule monnaie provient sans conteste d'un habitat. Il s'agit de l'oppidum du Martberg, mais cette monnaie n'est pas datable plus précisément que la période B/C, qui rappelons-le, correspond par définition à l'horizon des oppida.

Les autres contextes de découverte sont plus difficiles à étudier, puisqu'ils sont mal documentés ou inconnus pour la majorité des sites. On signalera tout même une découverte probable en contexte funéraire, avec un hémistatère (?) du type Niké à Tettngang (BW), au bord du lac de Constance.

Cinq sites enfin correspondent à des dépôts, dont les composantes boïennes sont représentées uniquement par des *Muschelstater* (périodes B et C). Ils représentent la majorité des découvertes, totalisant 37 des 50 monnaies mises au jour en Gaule. Tous ces dépôts ne sont néanmoins pas à placer au même niveau. Le trésor de Saint-Louis se composait de plus de 30 monnaies boïennes, accompagnées d'un nombre encore plus élevé de *Regenbogenschüsselschen* du sud de l'Allemagne. Le dépôt de Mulhouse comprenait quant à lui seulement trois monnaies. Sur l'oppidum du Fossé des Pandours par contre, seule une monnaie boïenne a été découverte, mais dans le contexte particulier de la fondation du rempart principal du site.

Localisation

Géographiquement, nous l'avons déjà pressenti pour les *Muschelstater*, les monnaies sont toutes présentes dans la frange la plus orientale de la Gaule, au maximum à 100 km du Rhin.

L'image offerte par la carte de répartition est celle d'une diffusion relativement bien répartie, à l'ouest du foyer tchèque, et dont la limite occidentale est définie par les sites que nous avons étudiés (*carte 1*).

On note tout de même plusieurs zones présentant des regroupements de monnaies boïennes, comme en Bavière ou dans le bassin du Neckar pour l'Allemagne. Pour la Gaule, nous avons déjà mentionné la zone du lac de Constance, autour duquel cinq sites au moins ont livré des monnaies boïennes.

La seconde zone est celle correspondant au coude du Rhin, dans la région de Bâle. En effet, en plus de trois sites proches ayant livré ce type monétaire, on note surtout la présence du trésor de Saint-Louis, situé à quelques centaines de mètres du site de Bâle-Gasfabrik, avec lequel il est certainement à mettre en relation (voir *Furger-Gunti 1982*, fig. 4). A. Furger-Gunti avait déjà fait remarquer que cette zone du coude du Rhin et du nord de la Suisse est très importante, puisqu'elle recèle plusieurs sites qui ont livré des dépôts de *Muschelstater* et de *Regenbogenschüsselchen* (*Furger-Gunti 1982*, p. 20 et 34-35).

La troisième zone correspond à un regroupement de trois sites au sud du lac de Neuchâtel (Domdidier, « canton de Fribourg », et Pomy). Il s'agit de découvertes isolées, l'une d'entre elles provenant d'un contexte gallo-romain (Pomy).

Si l'on réfléchit en termes d'absence, il est très étonnant de constater que l'on ne retrouve aucune autre monnaie boïenne ailleurs en Gaule. Ce constat est encore plus étonnant si l'on prend en compte les *Regenbogenschüsselchen* du sud de l'Allemagne, comme l'ont déjà fait A. *Furger-Gunti (1982)* et B. *Fischer (2001)*. En effet, ces monnaies sont présentes dans plusieurs dépôts, répartis sur toute la Gaule. Il est donc étonnant que seules des monnaies vindélices aient voyagé aussi loin, et pas leurs voisines boïennes, alors même que ces systèmes monétaires sont souvent associés dans les dépôts (Saint-Louis, Manching, Großbissendorf...). On notera toutefois que la répartition des monnaies boïennes en Gaule s'inscrit dans une diffusion graduelle depuis la Bohême, et qu'elles en constituent en quelque sorte le terminus.

Trésor de Saint-Louis

Parmi tous les sites que nous avons mentionnés, il en est un qui se dégage clairement. Le trésor de Saint-Louis est en effet le site qui a livré le plus de monnaies boïennes en Gaule. On y recense en tout 31 monnaies boïennes (*Nick 2006*, tab. 97) se répartissant en 26 *Muschelstater*, 4 1/3 de *Muschelstater* et 1 1/8 de *Muschelstater*.

Sur les 26 *Muschelstater*, seuls huit exemplaires sont datables plus précisément de la période B, tous les autres pouvant appartenir aux périodes B ou C. Cette constatation n'est en tout cas pas en contradiction avec la chronologie proposée par A. Furger-Gunti, qui présume la déposition du trésor vers 100 av. J.-C. On est donc tenté d'attribuer le trésor de Saint-Louis à la phase B du monnayage boïen.

A. Furger-Gunti pense que ce trésor est à mettre sur le compte de pratiques culturelles, en tant qu'offrandes, comme tous les autres dépôts de ce

type, composés de monnaies étrangères et de torques en or. Les monnaies auraient été sorties de leur circuit habituel d'utilisation pour être thésaurisées (*Furger-Gunti 1982*, p. 36-38).

L'hypothèse parfois invoquée par certains auteurs (*Waldhauser 1995 ; Fischer 2001*, p. 12-15) fait appel aux migrations pour expliquer la présence de monnaies boïennes. A. Furger-Gunti réfute néanmoins cette idée, en argumentant que ce phénomène des dépôts est diachronique, ce qui exclut donc selon lui l'hypothèse de l'arrivée massive d'un groupe de population (*Furger-Gunti 1982*, p. 37-38). On ajoutera toutefois, pour compliquer le débat, que ces arrivées de population, si elles ont eu lieu, ne se sont pas forcément effectuées en une seule fois, mais que plusieurs groupes ont pu arriver à des époques différentes, reflétant de la sorte le monnayage en cours dans leur pays d'origine.

On pourrait se poser la même question pour le Fossé des Pandours. Il est en effet étonnant que l'on ait utilisé une monnaie étrangère lors de la fondation du rempart. Même si cette perte était accidentelle, ce que l'on peut juger peu probable dans ce contexte, comment expliquer la présence de cette pièce ? Reflète-t-elle des accords commerciaux, un lien diplomatique, la présence d'un Celte de Bohême sur l'oppidum ? Les hypothèses sont nombreuses mais invérifiables. Seule une étude plus approfondie de cas similaires, s'ils existent, pourrait nous renseigner sur les raisons de ce dépôt.

Conclusions sur les monnaies boïennes en Gaule

Au final, on doit donc constater que les monnaies boïennes, représentées uniquement par leur monnayage d'or, sont finalement peu répandues en Gaule. Seule la frange orientale est affectée, dans différents types de contextes plus ou moins connus. Les contextes de découverte les plus nombreux sont constitués par les dépôts, qui, avec seulement cinq sites, totalisent près de trois quarts des découvertes.

Un site se démarque particulièrement, celui de Saint-Louis, puisqu'il a livré plus de trente monnaies boïennes. Il s'intègre dans une zone où sont regroupés trois autres sites ayant livré des monnaies boïennes, avec une distance maximale de 30 km entre chacun d'eux.

En termes de sites, trois zones correspondent à ce critère de regroupement. La première, dont nous venons de parler, autour de Saint-Louis-Bâle, la seconde au sud du lac de Neuchâtel, et la troisième autour du lac de Constance. Ces trois secteurs correspondent partiellement à ceux des

Helvètes occidentaux, orientaux, et des Rauraques (*Jud, Kaenel 2002*). Les rares indices fournis par la chronologie permettent de montrer que les monnaies de LT C1-C2 sont regroupées dans la partie orientale. Aucune autre monnaie de cette période n'est connue à ce jour en Gaule ailleurs qu'autour du lac de Constance. Les monnaies de LT D1-D2a occupent le reste de cette zone et représentent la majorité du corpus.

Dans ce contexte, on peut rappeler le lien privilégié unissant Helvètes et Boïens mentionné par César (voir *chap. 11.2.1*), puisqu'il a déjà été utilisé par certains auteurs pour expliquer la présence de monnaies boïennes à Saint-Louis notamment. Si l'on acceptait d'attribuer le monnayage dit boïen au peuple du même nom, on pourrait être tenté de voir dans ces découvertes monétaires la trace de liens directs entre la Gaule et la Bohême. Néanmoins, ce type de contacts est très difficile à démontrer, et ne peut en tout cas pas l'être sur le seul indice des cartes de répartition de types monétaires. On se bornera donc à souligner pour l'instant l'existence d'une zone de contacts privilégiée sur le plateau suisse et ses abords, mais tout en rappelant que cette situation est également valable pour la Basse-Bavière ou le Wurtemberg.

5.2. Monnaies gauloises en Bohême

Contrairement aux monnaies boïennes, dont seuls les exemplaires en or ont circulé jusqu'en Gaule, tous les systèmes métalliques gaulois sont représentés en Bohême : or, argent, billon (alliage d'argent et de cuivre), bronze frappé et bronze coulé (potin). Ils sont représentés par 20 types monétaires, présentés ici par matériau, puis par grande région d'origine, d'ouest en est.

Avant de présenter en détail ces différents types monétaires, nous rappellerons brièvement, comme nous l'avons fait pour la Bohême, les grandes lignes des différents systèmes monétaires en vigueur en Gaule.

5.2.1. Le système monétaire gaulois

Contrairement à la Bohême, il n'y a pas d'étalon monétaire commun à toute la Gaule, ce qui semble logique lorsque l'on compare l'étendue des deux zones considérées.

Le monnayage en or, sur la base du statère de Tarente ou du statère macédonien de Philippe constitue la circulation dite « primitive » en Gaule, certainement autour du Massif Central, et qui aurait ensuite gagné notamment le nord-ouest (*Delestrée, Tache 2004, p. 5 ; Delestrée, Tache 2007, p. 7*).

Ce sont ensuite les drachmes lourdes, inspirées de monnaies d'Emporion et de Marseille, qui font leur apparition, dès la fin du III^e s. Il en va de même pour les drachmes lourdes imitées de Rhoda, qui ont circulé entre Méditerranée et Garonne, et qui ont certainement inspiré les monnaies « à la croix » caractéristiques de ces régions (*Delestrée, Tache 2007, p. 7*).

D'autres monnaies en argent ont circulé principalement dans la vallée du Rhône et le Centre-Est de la Gaule (*Delestrée, Tache 2007, p. 8-9*). Ainsi de la fameuse zone du denier, couvrant le territoire des Éduens, Lingons et Séquanes, dont l'étalon est aligné sur le quinaire romain. Ce denier ou quinaire gaulois présente généralement à l'avers le buste de Roma (*Delestrée, Tache 2007, p. 9-10*).

On note la présence de bronzes frappés en grand nombre chez les peuples autour de la Loire moyenne, Sénons, Carnutes et Bituriges (*Delestrée, Tache 2004, p. 11 ; Delestrée, Tache 2007, p. 12*).

Enfin, une caractéristique qui ne concerne que la Gaule est la circulation des potins, ou monnaies en bronze coulé. Nous ne connaissons pas, dans l'état actuel de la recherche, de monnaies divisionnaires à ces potins (*Gruel 1995, p. 138*).

5.2.2. Les monnaies d'or

Deux types de monnaies gauloises en or sont connus en Bohême. Il s'agit de statères, qui correspondent donc au système monétaire en vigueur en Bohême (*cf. supra*). On mentionnera également une monnaie d'attribution incertaine, mise au jour à Hostomice (voir *chap. 5.2.7*).

Statères du type II de Tayac

Les statères du type II de Tayac s'insèrent dans la vaste série des imitations des statères de Philippe II de Macédoine. Ce type a été défini en premier lieu par H.-J. Kellner, qui s'est intéressé à la composition du dépôt de Tayac (*Kellner 1970*). L'étude a été complétée par R. Boudet pour la question spécifique aux statères du type II (*Boudet 1987*), ce qui lui a permis de définir cinq classes à l'intérieur de cette série. Ces différents travaux ont par la suite été repris dans *Barrandon et al. 1994*, les auteurs proposant une nouvelle dénomination des différents types, se superposant à celles données par H.-J. Kellner puis par R. Boudet.

La localisation de ce type est « certainement d'origine régionale », c'est-à-dire en Aquitaine (*Boudet 1987, p. 107*). Ces monnaies ont été attribuées aux Bituriges Vivisci par plusieurs auteurs,

en fonction de la concentration de ces monnaies aux alentours de la basse vallée de la Dordogne (carte 2). R. Boudet précise quant à lui que l'aire de diffusion indique une zone plus large, allant jusqu'à la basse vallée de la Loire. Une origine aquitaine semble néanmoins plus plausible, mais sur le seul indice de la carte de répartition. On se gardera toutefois de donner une attribution à un peuple gaulois en particulier, au vu de la datation haute de ce type (cf. *infra*).

À grande distance de la zone d'origine, on note la présence de trois exemplaires de ces statères en Suisse (un en « Argovie » et deux dans le « lac de Neuchâtel »), mais également à Hostomice, en Bohême, en contexte funéraire.

L'exemplaire d'Hostomice [*cat.* 021] a notamment été utilisé par R. Boudet pour discuter de la datation de ce type monétaire. En effet, selon la typologie établie par l'auteur, les classes 2 à 5 seraient à dater des trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C. (soit approximativement LT C2). Or, il s'avère que le statère d'Hostomice, qui appartient à la classe 3, a été trouvé dans une tombe dont le mobilier d'accompagnement suggère une datation dans la première moitié du III^e s. avant notre ère (Kruta 1982, p. 77), soit LT B2, tandis que H. Polenz le place à LT C1. Si l'on s'en tient aux périodes de circulation des monnaies boïennes, ce statère est à placer dans l'horizon A, soit LT C1-C2. Ce phasage plus large permet de mieux concilier les datations données par les différents auteurs autour de la datation de ce type monétaire et de la tombe d'Hostomice.

Statères au globule et à la croix

Les statères au globule et à la croix ont fait l'objet de plusieurs études dans les trente dernières années. On citera notamment les travaux de S. Scheers (1983, série 15, p. 308-313, fig. 57, pl. V: 128-129), qui les nomme « globules à la croix », ou de K. Castelin (1985, p. 125-126, n° 703-709), qui parle de « kugelförmigen Statere ». Plus récemment, J. Sills a établi une typologie plus détaillée, en distinguant quatre classes parmi son groupe « gallo-belge Xb » (Sills 2003, p. 304-314).

Les statères au globule et à la croix constituent un monnayage atypique en Gaule, principalement en raison de la présence d'un globule lisse et de la simplicité du décor (Sills 2003, p. 304 ; Militký 2007, p. 167). J. Militký a mis en avant le lien avec certains statères, plus précoces, de Bavière (Kellner 1990, types VD et VE), mais en précisant toutefois que la parenté entre les deux types ne pouvait être assurée (Militký 2007, p. 167). J. Sills estime quant à lui que les prototypes doivent être recherchés dans son « pseudo-mussel type ». Ces monnaies tiennent leur nom de la ressemblance

avec les *Muschelstatere* boïens, tout en présentant de nettes différences (Sills 2003, p. 302). Le lien entre ces types n'a toutefois jamais été étudié dans le détail et ne reste qu'une supposition. Il serait intéressant à l'avenir d'examiner cette problématique plus en détail, en prenant en compte tous les types monétaires, gaulois, boïens et bavarois, partageant la particularité de posséder un globule lisse.

Pour ce qui est de la chronologie, la série au globule et à la croix a été placée autour des années 60-50 av. J.-C. par K. Castelin (1985, p. 125-126). Cette fourchette semble cependant trop resserrée par rapport aux données nouvelles, et J. Militký préfère ainsi garder une datation large, à LT C2-D1 (Militký 2007, p. 168). On objectera que les contextes archéologiques datés les plus précoces sont de LT D1a (voir Sills 2003, p. 328), et que ces monnaies semblent cesser de circuler au moment de la Guerre des Gaules (Scheers 1983, p. 56). Nous retiendrons donc une datation à LT D1-D2a.

La répartition, relativement lâche, est centrée principalement sur les départements d'Eure-et-Loir et de Seine-et-Marne (voir liste 3). K. Castelin les a ainsi décrits comme « sénons ? » (Castelin 1985, p. 125). S. Scheers rejette quant à elle l'attribution à un peuple particulier (Scheers 1983, p. 313). Enfin, J. Sills parle d'un peuplement germanique (!) installé autour du territoire des *Parisii* (Sills 2003, p. 314, 345), reflétant ainsi l'hypothèse ancienne de R. Forrer qui liait ces monnaies à la migration des Cimbres et des Teutons (Forrer 1908, p. 347).

Au vu des concentrations évoquées dans les départements cités plus haut, nous retiendrons ici l'attribution formulée par K. Castelin, en considérant les statères au globule et à la croix comme un probable monnayage sénon.

En dehors de la zone principale de diffusion, on note une concentration d'exemplaires dans le sud de la Grande-Bretagne (carte 3). En direction de l'est, cinq sites ont livré des monnaies du type Xb : une découverte fluviale dans le Rhin (canton d'Argovie, CH), et Saarbruck (SL) et Lauchheim (BW) pour l'Allemagne. Les deux découvertes les plus orientales correspondent à des sites situés en Bohême : Ořech et Řevničov, situés en Bohême centrale [*cat.* 022-023].

Ces deux monnaies ont été récemment identifiées et publiées par J. Militký. Il s'agit selon lui d'exemplaires de la classe III définie par J. Sills (Militký 2007, p. 168). L'auteur précise qu'il n'est pas possible, en l'absence de contexte, d'expliquer la présence de ces monnaies en Bohême, qui peuvent documenter aussi bien des relations commerciales que d'« autres activités » (Militký 2007, p. 169).

5.2.3. Les monnaies d'argent

Au moins cinq types monétaires différents forment le monnayage d'argent gaulois découvert en Bohême. On recense une série de drachmes, trois de quinaires (ou deniers gaulois), et une de statères.

Drachmes lémovices à la tête séparée

Les drachmes à la tête séparée, attribuées aux Lémovices, ont déjà fait l'objet d'une abondante littérature. Elles se caractérisent, au droit, par une tête aquitanique à gauche, alors que le revers présente un cheval au-dessus duquel se trouve une tête humaine, qui est parfois une miniature de la tête présente au droit.

Les premiers travaux de J.-B. Colbert de Beaulieu en 1955 ont permis d'attribuer ces monnaies aux Lémovices. Cette attribution n'a pour l'instant pas été remise en cause. Selon L.-P. Delestrée et M. Tache, la série 1079 dite au « type à la tête séparée », semble devoir être attribuée à ce peuple, car de nombreux exemplaires se situent au sud de la Loire, mais que leur « aire de distribution privilégiée se situe nettement au sud-ouest des pays bituriges » (*Delestrée, Tache 2007*, p. 117 ; voir ici *carte 4*). En 1987, les découvertes en territoire lémovice permettaient de présenter neuf points de trouvaille, dont trois trésors et sept monnaies groupées (*Desbordes, Perrier 1987*, p. 296). Cette série s'insère dans le cadre plus général des émissions des Bituriges et Lémovices, J.-B. Colbert de Beaulieu ayant déjà montré leur homotypie (*Colbert de Beaulieu 1978*, p. 151 ; *Delestrée, Tache 2007*, p. 117). Concernant la datation de cette série, les avis sont plus partagés. Pour le début de la frappe, J.-B. Colbert de Beaulieu proposait d'insérer les monnaies à la tête séparée dans la deuxième phase des émissions lémovices, soit après 118 av. J.-C. et la fin de l'hégémonie arverne, mais en précisant que les monnaies d'argent feraient leur apparition dans le premier quart du I^{er} s. av. J.-C. (*Colbert de Beaulieu 1978*, p. 154). Plusieurs auteurs se sont rangés à cet avis (*Nash 1978*, p. 286 ; *Castelin 1985*, p. 81). D'autres ont par contre proposé une date plus haute, à la fin du II^e s. av. J.-C. (*Desbordes, Perrier 1987*, p. 297 ; *Delestrée, Tache 2007*, p. 117).

La différence est plus importante pour l'arrêt de l'émission, ce qui n'est pas surprenant quand on connaît la longue durée de circulation de certains types monétaires. En effet, la majorité des auteurs ont proposé une circulation jusqu'à la Guerre des Gaules (*Colbert de Beaulieu 1955*, p. 397 ; *Colbert de Beaulieu 1978*, p. 154 ; *Nash 1978*, p. 286 ; *Castelin 1985*, p. 81 ; *Desbordes, Perrier 1987*,

p. 297), alors que L.-P. Delestrée et M. Tache avancent une date dans le premier tiers du I^{er} s. av. J.-C. (*Delestrée, Tache 2007*, p. 117).

À partir de ces différents éléments, nous retiendrons ici une datation centrée sur LT D1b et LT D2a.

Nous l'avons dit, ce type de monnaies ne semble pas avoir beaucoup dépassé les limites de son territoire d'origine. Néanmoins, K. Castelin (1985, p. 81) mentionne trois exemplaires en Suisse (deux dans le canton de Zurich, une dans le canton de Vaud, voir *Meyer 1863*, p. 9, n° 62-64).

Un exemplaire nous intéresse plus particulièrement, dans les collections de Stradonice (NM Praha – n° 27.297 ; [*cat. 024*]). Cette monnaie est une variante de la série 1079 de L.-P. Delestrée et M. Tache. Les exemplaires BMC II/506 ou SLM 162 sont ceux qui se rapprochent le plus, puisque nous retrouvons la tête à gauche et le cheval à droite. La drachme de Stradonice s'insère dans les séries A de D. Nash (1978) et Ab de J.-B. Colbert de Beaulieu (1955). Le poids de cet exemplaire (2,11 g) s'inscrit dans la moyenne pour ce type de monnaies, qui oscille entre 1,02 et 2,30 g, le plus souvent autour de 2,1 à 2,2 g (*Colbert de Beaulieu 1955*, p. 396).

Il est très étonnant de trouver une telle monnaie lémovice aussi éloignée de sa zone d'origine. En effet, ces monnaies ont très peu circulé, y compris dans les régions environnantes, chez les Arvernes ou en Narbonnaise notamment, alors que l'effet inverse est lui relativement plus abondant (*Desbordes, Perrier 1987*, p. 298).

Quinaires de type KAAETEAOY

Les quinaires en argent du Centre-Est, dont fait partie la série des KAAETEAOY, s'inspirent de deniers romains de la fin de la République en reprenant le motif de la tête casquée de Rome. Le terme de denier est donc appliqué aussi à ces séries gauloises, bien que leur poids moyen (1,7 g) corresponde en fait au quinaire ou demi-denier romain (*Gruel, Popovitch 2007*, p. 40). Ceci explique qu'on les trouve également parfois dans la littérature sous le terme de « denier gaulois de type KAAETEAOY ». Le terme de « denier gaulois » est alors employé pour faire référence à cette métrologie spécifique. Nous garderons toutefois ici le terme de quinaire, qui a le mérite de rappeler, le cas échéant, l'équivalence métrologique avec les séries d'Allemagne ou de Bohême.

Le denier de KAAETEAOY est quant à lui probablement inspiré d'une monnaie de P. Cornelius Sula, frappée en 151 av. J.-C. (selon *Gruel, Popovitch 2007* et *Nick 2006*). Au revers, un cheval

est accompagné de l'inscription ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ, entière ou partielle. Les variantes dans les légendes épigraphiques de ce nom ainsi que les symboles secondaires ont permis une distinction entre différentes classes, déjà par *J.-B. Colbert de Beaulieu* (1966), et plus récemment par *M. Nick* (2006, p. 59 et tab. 10).

Ainsi, parmi les différentes séries existantes, les plus anciennes apparaissent à LT D1, ou à la fin du II^e ou au début du I^{er} s. av. J.-C. (*Delestrée, Tache* 2007, p. 73, série 884 ; *Gruel, Popovitch* 2007, p. 39). La même datation est confirmée par *M. Nick*, qui a repris les différents contextes archéologiques ayant livré ce type monétaire (Bâle-Gasfabrik, Lauterach, Besançon notamment). Il en ressort un début de circulation dans le dernier tiers du II^e s. av. J.-C., ou encore au début de LT D1. Les ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ ont une durée de vie assez longue, et sont même encore partiellement utilisés après la Conquête (jusque vers le dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C. : *Nick* 2006, p. 60), certainement en raison de leur équivalence avec le système monétaire romain (*Gruel, Popovitch* 2007, p. 39). On peut tout de même distinguer une évolution, avec une division en quatre groupes se succédant plus ou moins dans le temps.

Les deniers gaulois de type ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ sont généralement attribués aux Lingons, bien que l'aire de diffusion soit plus large, couvrant le centre-est de la France et la Suisse, soit les peuples des Éduens, des Lingons, des Séquanais et des Helvètes (*carte 5*).

Vers l'est, on note de nombreux exemplaires en Allemagne du sud, les ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ représentant un des types monétaires gaulois les plus répandus à l'est du Rhin. Ce fait est certainement à mettre en relation avec l'existence d'une « zone du quinaire d'Europe centrale », évoquée la première fois par *K. Castelin* (voir notamment *Castelin* 1985, p. 153).

Plusieurs exemplaires sont connus en Bohême. Le dernier en date a été mis au jour à Obří Hrad en 1998, dans un contexte peu clair, puisqu'il s'agit d'une découverte au détecteur à métaux (*Waldhauser* 2001b ; *Militký* 2001 ; [cat. 025]). Selon *J. Militký*, cette provenance est douteuse, l'auteur envisageant même une éventuelle provenance de Stradonice. Cet exemplaire d'Obří Hrad appartient *a priori* à un des types les plus tardifs, attribuable à LT D2 (type 13.3 de *Gruel, Popovitch* 2007, p. 160).

À Stradonice [cat. 026], plusieurs exemplaires sont connus, le nombre variant selon les auteurs. On peut arriver raisonnablement à un nombre de trois individus en croisant les différentes sources (*Déchelette* 1901, p. 12 ; *Pič* 1906, pl. II: 48 ; *von Koblitz* 1918, p. 105, n° 25-26 ; *Colbert de*

Beaulieu 1966, n° 2 p. 129 ; *Nick* 2006, catalogue p. 73).

L'examen des pièces du Musée national de Prague permet de supposer que ces trois individus y sont conservés. Le n° 27.309 peut être assimilé à un ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ, mais un doute subsiste. En effet, la légende est difficilement lisible au-dessus du poitrail, tandis que la partie inférieure de la pièce est absente suite au décentrage lié à la frappe. On peut néanmoins discerner un Δ et peut-être l'amorce d'un Y à sa droite. Une autre identification possible est celle d'un denier gaulois à la légende CONTE. Dans cette hypothèse, c'est surtout l'image du droit qui est singulièrement similaire, notamment dans le traitement de la chevelure et du casque, ou dans le double grènetis (voir LT 5053). Les deux autres exemplaires sont conservés sous les n° 235.562 et 27.320. Cette dernière est toutefois mal conservée, et l'attribution demeure problématique.

Il faut également signaler qu'une monnaie du trésor de Podmokly a été identifiée comme un ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ par plusieurs auteurs (*von Koblitz* 1918, p. 116 ; *Dayet* 1960, p. 154 ; *Colbert de Beaulieu* 1966). Néanmoins d'après les indications de *Castelin* (*Castelin* 1985, p. 124, note 12), cette identification était erronée. Cette pièce n'a donc pas été incluse dans notre étude.

Quinaires à la tête casquée

Ces quinaires (LT 5099), comme les ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ, font également partie de l'ensemble du Centre-Est que nous venons d'évoquer. *M. Nick* les a d'ailleurs inclus sous le type B6 de sa classification des ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ, qui est pour lui la seule variante anépigraphie (*Nick* 2006, p. 59, tabl. 10, p. 63 : note 209). L'iconographie est donc similaire, et on retrouve au droit la tête casquée à gauche, et le cheval au revers. La distinction se fait dans les symboles secondaires au revers : une croix au-dessus du cheval, et un cercle à quatre rayons ou perlé entre les pattes.

Concernant la localisation et la datation, les données avancées par *M. Nick* sont donc celles que nous avons déjà présentées pour les ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ. On préfère néanmoins se ranger à l'avis de *K. Gruel*, qui y voit un monnayage éduen de LT D1 (*Gruel, Popovitch* 2007, p. 163, série 16.4).

Une monnaie de ce type a été repérée par *J. Militký* au NM Praha (n° 235.500), et provient de Stradonice [cat. 027]. Le site de Manching a également livré sept exemplaires de quinaires à la tête casquée (*Nick* 2006, tabl. 69 p. 409 : type B6), constituant le seul lieu de découverte entre la Gaule et la Bohême.

Statères suisses

Ce type est dérivé du statère de Philippe II et se caractérise, hormis le fait d'être en argent, par un flanc large. Peu de découvertes sont connues à ce jour (Nick 2006, p. 23), mais l'aire de diffusion restreinte permet une attribution à la partie nord de la Suisse (carte 6).

Pour la datation, K. Castelin proposait une émission tardive, dans les années 60 av. J.-C., en raison d'un alliage à faible teneur en argent (Castelin 1985, p. 141). M. Nick rappelle que des statères suisses ont été mis au jour à Bâle-Gasfabrik ou Manching, ce qui permet de faire remonter le début de la circulation quelque part dans le cours de LT D1 (Nick 2006, p. 23).

En dehors de la zone d'origine, en direction de l'Est, seuls deux sites ont livré ce type de monnaies, à Manching (un exemplaire) et Stradonice [cat. 028]. Pour ce dernier site, un seul exemplaire a été publié avec illustration (Pič 1906, pl. II: 41), alors que M. Nick en signale deux, d'après les indications de F. Hertlein (1904, p. 99). Ces monnaies n'ont pas pu être repérées dans les collections du Musée national de Prague (peut-être sont-elles conservées ailleurs), mais nous retiendrons tout de même un nombre de deux exemplaires.

Quinaires au nez angulaire (Scheers 54b)

Ces monnaies d'argent ont été étudiées par S. Scheers (1983, série 54b), R. Loscheider (1998) et M. Nick (2006, p. 71-72). On trouve ce type de monnaies dans la littérature également sous les termes de *Hakennase* ou *mit eckiger Nase*. Elles correspondent à la série 33, classe I de *Delestrée, Tache 2002* (DT 199).

On trouve au droit une tête à gauche, avec le nez et l'arcade sourcilière fortement marqués et formant un angle droit, qui ont donné leur nom à ce type de quinaire. Au revers est placé un cheval à gauche, encadré de globules et d'un grènetis.

La concentration de cette série se situe le long de la Moselle (carte 7), tout comme la série dite de Marberg, avec laquelle elle est d'ailleurs homotypique. La grande concentration de monnaies au nez angulaire à Wallendorf plaide pour une production à cet endroit (Nick 2006, p. 72).

R. Loscheider distingue deux horizons de circulation pour les monnaies d'argent trévières. À l'intérieur de l'horizon 1, il sépare encore celui du *Hakennase* à LT D1b (horizon 1a), puis celui du type de Marberg dès LT D1b mais surtout à LT D2a (horizon 1b, Loscheider 1998, p. 93 et tableau p. 199).

L'aire de diffusion de ces monnaies offre une image peu étendue mais dense, à l'intérieur du ter-

ritoire trévière. Seuls quatre individus sont connus dans des régions plus éloignées, dans la vallée de l'Aisne (Pommiers), sur le plateau suisse (canton d'Argovie), à Manching, et enfin à Stradonice.

Ce dernier exemplaire (NM Praha – n° 27.298 ; [cat. 029]) correspond à la variante 54b de Scheers. C'est la seule monnaie de ce type sur le site, alors que sont connus par ailleurs cinq quinaires du type Nauheim (LT 9388, voir chap. 13.1.2), qui correspondent chronologiquement à l'horizon 1 du monnayage d'argent trévière (mis en parallèle avec la zone du quinaire d'Europe centrale que nous avons déjà évoquée), mais dont l'aire de diffusion est centrée sur la Wetterau, c'est-à-dire sur la rive droite du Rhin (voir par exemple Nick 2006, carte 27). Certains auteurs ont néanmoins associé ces types dans une série « de la vallée du Rhin » (Scheers 1983, p. 117-118 et *Delestrée, Tache 2002*, série 33). R. Loscheider les a quant à lui différenciés (Loscheider 1998, p. 99), et nous nous rangerons à son avis.

5.2.4. Les monnaies en billon

Les monnaies en billon sont par définition constituées par un alliage d'argent et de cuivre, normalement absent du système monétaire boien. Deux monnaies de la sorte ont été mises au jour en Bohême, mais pour lesquelles il est difficile de distinguer une provenance plus précise que l'Armorique. Nous présentons donc ces monnaies sous l'appellation de « statère armoricain », bien que ce terme ne corresponde pas à un type défini par la numismatique.

Statères armoricains

Les statères en billon des Vénètes, des Redons, des Osismes ou des Coriosolites font partie des séries caractéristiques de la phase finale des émissions monétaires armoricaines (au sens large, c'est-à-dire incluant la Bretagne, la Basse-Normandie et la Basse-Loire), qu'il faut placer à partir de la fin de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. Ces statères posent souvent des problèmes quant à leur attribution précise à l'un de ces deux peuples, tant les similarités sont grandes (*Delestrée, Tache 2004*, p. 7-9 et 84).

Un exemplaire de ce type a été mis au jour à Závist lors de fouilles clandestines en l'an 2000, dans le secteur « Adámkovo myto » (*Waldhauser 2001b*, p. 450-451 ; [cat. 031] ; fig. 18). Le statère est identifié par J. Waldhauser comme étant redon (certainement par les indications de de La Tour), ce qui peut être confirmé par la tête humaine au revers,

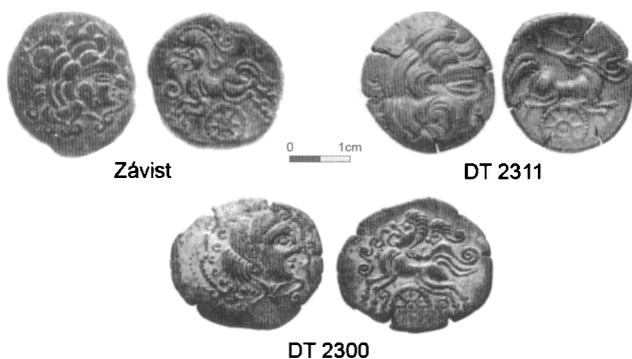


Fig. 18. Comparaison du statère en billon de Závist (d'après *Waldhauser 2001b*, fig. 15) et des exemplaires DT 2300, attribué aux Vénètes, et DT 2311, attribué aux Redons (d'après *Delestrée, Tache 2004*, pl. XIII). Ech. 4/5.

Obr. 18. Srovnání billonového statěru ze Závisti (podle *Waldhauser 2001b*, obr. 15) a příkladů DT 2300, připisovaného Venetům, a DT 2311, připisovaného Redonům (podle *Delestrée, Tache 2004*, tab. XIII). Měřítko 4:5.

proche des émissions redones de la série 359 « au profil imberbe » (*Delestrée, Tache 2004*). Mais au regard de la représentation du cheval androcéphale au revers, une attribution aux Vénètes peut également être envisagée (type DT 2300, dans la série 353a « à la roue »). Qu'il soit redon ou vénète, ce statère atteste en tout cas de contacts, directs ou indirects, entre la Bretagne et la Bohême.

Un autre exemplaire est connu en Bohême (NM Praha, n° 235.499), provenant de Stradonice [*cat. 030*]. Il a été identifié par J. Millitký comme étant un statère coriosolite.

5.2.5. Les bronzes frappés

Les monnaies de bronze constituent un autre type d'étalon et de matériau monétaire inconnu en Bohême. Nous pouvons distinguer quatre types, tous originaires de l'Ouest ou du Centre-Ouest.

Bronzes à l'aigle et au pentagramme (LT 6108)

Ce type monétaire s'insère dans la série plus large des « bronzes à l'aigle » étudiés par *C. Brenot* et *S. Scheers* (1996). Cette série tire son nom de l'aigle disposé au revers. Ce sont les différents symboles secondaires accompagnant l'aigle qui ont été utilisés pour distinguer les variantes. Au droit, on retrouve toujours une tête humaine. Les bronzes à l'aigle sont principalement attribués aux Carnutes (LT 6108).

Dans la variante « à l'aigle et au pentagramme », on distingue une tête à droite, les cheveux étant disposés en deux rangées. Au revers, l'aigle déployé à droite tient un serpent dans les serres. À sa gauche, un pentagramme, et à sa droite, une croix bouletée,

cantonnée de quatre points. Les deux faces présentent un grènetis sur le pourtour de la pièce. Le terme identifiant cette variante a été employé par *C. Brenot* et *S. Scheers* (1996, n° 770-771) et *L.-P. Delestrée* et *M. Tache* (2004, série 505B, classe IV).

Cette variante semble moins abondante que d'autres bronzes à l'aigle, mais on en retrouve tout de même « en nombre » à Orléans, ce qui permet de continuer à proposer une attribution aux Carnutes (*Brenot, Scheers 1996*, p. 110), corroborant la classification de de La Tour (*de La Tour 1992*, pl. XIX). *L.-P. Delestrée* et *M. Tache* les classent plus largement dans l'« ensemble séno-carnute et [de la] vallée de la Loire moyenne », pour une datation à la « fin de la Guerre des Gaules et période pré-augustéenne » (*Delestrée, Tache 2004*, p. 21-22).

Cette datation concorde plus ou moins avec celle de *K. Gruel*, pour qui les bronzes attribués aux Carnutes circulent « très largement dans la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. » (*Gruel, Popovitch 2007*, p. 42). Les dix-sept bronzes à l'aigle d'*Argentomagus* publiés par *J.-L. Roche* en 1978 ont tous été trouvés en contextes datés du I^{er} s. apr. J.-C., ce qui tend à montrer l'utilisation longue de ces monnaies.

Un exemplaire de Stradonice (NM Praha – n° 27.340) est très certainement à ranger dans cette classe [*cat. 032*]. La tête au droit est difficilement lisible, mais semble correspondre aux exemplaires connus (DT 2577 et 2578). Au revers, on distingue nettement l'aigle et la croix bouletée, mais le pentagramme et le signe sous la croix sont plus difficilement identifiables. Si l'on suit les typologies existantes, la classe « à l'aigle et au pentagramme » est dans l'état de nos connaissances la seule possible.

Bronzes à tête casquée et aigle (LT 6140)

Une autre grande variante des bronzes à l'aigle carnutes est constituée par les bronzes à tête casquée et aigle (LT 6140). La différence se situe au droit, où la tête à gauche est casquée. Au revers se trouve un aigle éployé de trois-quarts à droite, posé sur un foudre (?), la tête tournée à gauche. À sa droite est figuré un croissant. Les deux faces présentent un grènetis sur le pourtour de la pièce (*Brenot, Scheers 1996*, n° 806). Comme pour les bronzes à l'aigle et au pentagramme, la seule étude disponible est celle de *C. Brenot* et *S. Scheers*.

Pour cette variante, la tête au casque ailé pourrait être une imitation de la tête de Roma figurée sur les deniers romains. L'aigle du revers est peut-être inspiré du denier de *M. Plaetorius M.f. Cestianus*, frappé vers 68/66 av. J.-C. (*Brenot, Scheers*

1996, p. 115). L.-P. Delestrée et M. Tache les ont classifiés dans leur série 505b, avec les bronzes à l'aigle et au pentagramme présentés plus haut.

L'étude de la répartition montre que les provenances sont très dispersées et ne révèlent pas de concentration : Levet (Cher), Malain (Côte-d'Or), Vieil-Evreux (Eure), canton d'Artenay, Lion-en-Beauce (Loiret), le Mont César et Vendeuil-Caply (Oise). Néanmoins, l'attribution carnute reste probable selon C. Brenot et S. Scheers. Ce type monétaire serait contemporain ou postérieur à la Guerre des Gaules (Brenot, Scheers 1996, p. 115).

En dehors de cette zone, deux exemplaires ont été identifiés par J. Militký à Stradonice (NM Praha – n° 235.501, 235.502 ; [cat. 033]). Comme pour les drachmes lémovices évoqués plus haut, on peut s'étonner que ces pièces soient très éloignées de leur zone d'origine, alors même que peu d'exemplaires sont connus.

Bronzes à la gueule de loup

Les bronzes à la gueule de loup ont été illustrés par la série 1118 de *Delestrée, Tache 2007* (pl. XXII et p. 130-132), pour lesquels ces auteurs ont distingué six classes différentes.

Le thème iconographique est le même pour les classes I à IV : une gueule de loup au droit, et un Pégase au revers. Les classes V et VI sont caractérisées par un sanglier stylisé au revers.

Aucune étude de synthèse n'a été effectuée pour ce type monétaire, nous ne disposons donc que des informations données par L.-P. Delestrée et M. Tache. Selon ces auteurs, ces monnaies sont abondantes sur le territoire biturige et circuleraient entre la fin du premier tiers du I^{er} s. av. J.-C. et la guerre des Gaules, mais se sont peut-être prolongées à l'époque pré-augustéenne. Les types au sanglier semblent être les plus tardifs et sont plus rares.

Six exemplaires de bronzes « à la gueule de loup » ont pu être repérés à Stradonice, tous issus de la collection Buchtela (NM Praha – n° 27.305, 27.306, 27.307, 27.313, 27.335, 27.344 ; [cat. 035]). Bien qu'une partie d'entre eux a déjà été publiée par *H. von Koblitz (1918)*, leur identification en tant que bronzes à la gueule de loup est inédite.

L'examen des monnaies du Musée national de Prague a également permis d'attribuer un exemplaire de Chomutov (nord-ouest de la Bohême) à cette série (NM Praha – n° 27.331 ; [cat. 034]). Cette monnaie a déjà été publiée plusieurs fois (*Vocel 1868*, p. 138 ; *von Koblitz 1918*, p. 98, n° 43, pl. 36: 6 ; *Preidel 1935*, pl. XIII: 22 ; *Radoměřský 1955*, p. 48, n° 39 ; *Waldhauser 2001a*, fig. Cho-

mutov 2, p. 237), mais elle n'avait jamais été identifiée. Elle fait partie, avec trois autres monnaies, de découvertes mises au jour en 1830 dans les environs de la ville. Le contexte plus précis n'est pas connu.

Bronzes lourds bituriges

Les bronzes lourds bituriges sont une série proche des bronzes à la gueule de loup que nous venons d'évoquer. Ils sont illustrés par la série 1109 de *Delestrée, Tache 2007* (pl. XXII et p. 129-130). Les auteurs ont distingué ici trois types différents : au « cheval et annelets en triangle », « à la tête casquée » et « au sanglier ».

Ces bronzes anépigraphes ont un poids moyen de 3,30 g, et on les trouve principalement en territoire biturige (départements de l'Indre, Indre-et-Loire et Cher). Pour la datation, les auteurs proposent une circulation entre le début du deuxième tiers du I^{er} s. av. J.-C., et la guerre des Gaules. Nous retiendrons donc une datation à LT D2, comme pour les bronzes à la gueule de loup.

Un exemplaire de Stradonice peut être identifié à cette série (NM Praha - n° 27.339 ; [cat. 036]). La monnaie a été publiée par *H. von Koblitz (1918)*, p. 98, n° 34, pl. 36: 1), mais sous la localisation erronée de Chomutov. Nous suivrons toutefois ici les informations du cahier d'inventaire du NM Praha, qui mentionne Stradonice. La monnaie est difficilement lisible, mais on reconnaît tout de même assez bien un sanglier au revers. Il s'agit donc vraisemblablement du type III de L.-P. Delestrée et M. Tache. L'avers est très usé, mais on distingue ce qui pourrait être une mèche de cheveux. Ce bronze correspondrait le mieux à l'exemplaire DT 3483, au regard des données métrologiques (3,23 g et 17,5 mm pour DT 3483, contre 3,20 g et 16,8 x 18,3 mm pour l'exemplaire du NM Praha).

5.2.6. Les bronzes coulés (potins)

La dernière grande catégorie monétaire présente en Bohême est constituée par les potins. Huit types différents sont connus, formant ainsi la catégorie la mieux représentée en Bohême.

Potins à la tête diabolique

Les potins à la tête diabolique ont été nommés de la sorte pour la première fois par *R. Forrer (1925)*, p. 45). Ils se caractérisent par une tête humaine à gauche au droit, et un quadrupède cornu au revers, avec la queue recourbée, tout comme les potins

à la grosse tête, s'inspirant ainsi, d'une manière indirecte, des monnaies de Marseille au taureau chargeant (*Colbert de Beaulieu 1970*, p. 100-101). Ce type de potin a fait l'objet de plusieurs études, la première en date étant celle de *J.-B. Colbert de Beaulieu (1970)*. Plus récemment, *F. Barthélémy* leur a consacré deux articles (*1994 ; 1995*) ; la publication de la nécropole de Vaugrignon (Indre-et-Loire) a également été l'occasion de présenter certaines réflexions issues de travaux de *M. Troubadou (Riquier 2004)*.

Il ressort de ces différentes études que les potins à la tête diabolique ont une aire de diffusion relativement large (*carte 8*). L'attribution traditionnelle est aux Turons, basée essentiellement sur le nombre de découvertes et quatre grands dépôts de plusieurs centaines de pièces (Amboise, Fondettes, Francueil et Mazières-de-Touraine, tous en Indre-et-Loire, voir *Colbert de Beaulieu 1970*, p. 121-122 ; *Barthélémy 1995*, p. 35). Il faut maintenant aussi y ajouter le trésor de la Chalouère (Maine-et-Loire) et le sanctuaire d'Allonnes (Sarthe), de sorte que ces potins semblent caractéristiques d'une zone plus large, autour de la Loire moyenne et de ses affluents, Sarthe, Maine et Loir (*Riquier 2004*, p. 90).

En ce qui concerne la datation, la chronologie acceptée jusqu'à présent permettait de dater les potins à la tête diabolique dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. (*Barthélémy 1995*, p. 35, qui se base sur les contextes archéologiques), en tout cas après la Guerre des Gaules (*Colbert de Beaulieu 1970*, p. 121). *S. Riquier* et *K. Gruel* mentionnent quant à elles des découvertes dans des contextes qui peuvent remonter à LT C2 (à Tours). Dans la nécropole de Vaugrignon, deux potins ont été trouvés dans des tombes. Le premier était associé à des « fibules en fer antérieures à l'horizon Nauheim », le second à une fibule Nauheim miniature et à une fibule filiforme (*Riquier 2004*, p. 90). Une période de circulation principale s'étalant sur toute LT D semble donc attestée par ces différents éléments.

La répartition est effectivement large, couvrant une grande partie de la France. *J.-B. Colbert de Beaulieu* mentionne également des exemplaires en Belgique, en Suisse et en Italie (ces deux derniers pays n'ont pas été cartographiés sur la *carte 8*, faute de précisions quant à la localisation). Quelques monnaies ont été découvertes dans le sud de l'Allemagne, notamment à Manching et Stöffling¹¹.

¹¹ Deux exemplaires à Manching et trois à Stöffling : *Zieglus 1995b*, p. 96. Deux autres potins sont connus dans les collections de la Prähistorische Staatssammlung de Munich, mais sans indication de provenance (*Kellner 1990*, n° 2271 et 2272).

Un exemplaire de Stradonice [cat. 037] est issu de l'ancienne collection Buchtela (NM Praha – n° 27.337). Il s'agit d'un potin de la classe IIB de *F. Barthélémy (1994, 1995)*, équivalent à BN 5675 (*Barthélémy 1994*, p. 82 ; *Barthélémy 1995*, p. 28), mais qui ne permet pas de datation plus précise.

Potins au personnage courant (LT 8124)

Ce type de monnaie se caractérise par un personnage courant tenant un torque et une lance à l'avant, et par un animal quadrupède entouré d'une fibule et d'un serpent au revers.

C'est une monnaie attribuée aux *Remi* et offrant une large dispersion. Son absence dans les fossés d'Alésia incitait *S. Scheers* à la dater après 52 av. J.-C. (*Scheers 1983*, p. 171). Mais *C. Haselgrove*, en étudiant les associations de mobilier, a conclu que la circulation principale se plaçait dans l'horizon des fibules de Nauheim et des fibules filiformes, à savoir LT D1. Cette datation est confirmée par les trouvailles faites en contexte stratifié, trouvailles qui permettent d'élargir la chronologie : début à la fin de LTC2 ou à LT D1a, circulation principale à LT D1b, puis présence encore dans des contextes LT D2 ou romains (*Haselgrove 1995*, p. 53, fig. 19, et annexe 1). *K. Gruel* place le début de leur circulation à LT C2-D1, avec un atelier connu à Reims (*Gruel, Popovitch 2007*, p. 224). Quant aux datations proposées par *M. Nick*, elles sont similaires, reprenant les travaux de *C. Haselgrove (Nick 2006*, p. 75).

La diffusion de ce type de potin est effectivement très large (*carte 9*). Partant d'un noyau autour du bassin de l'Aisne, elle s'étend dans plusieurs directions, avec des exemplaires « isolés » assez nombreux, notamment en Suisse. On note aussi des concentrations au Luxembourg et dans le Palatinat. Des exemplaires ont été trouvés sur des sites plus isolés dans le Bade-Wurtemberg, en Bavière et en Rép. tchèque.

Dans ce dernier pays, quatre sites ont livré ce type de potin. En Bohême, on dénombre quatre exemplaires à Stradonice (dont NM Praha – n° 235.505, 235.506 ; [cat. 039]), deux à Chomutov (NM Praha, n° 27.329 et 27.330 ; [cat. 038]) et un à Třisov (NM Praha, n° 235.415 ; [cat. 040]). Notons également la présence d'un potin au personnage courant en Moravie, à Hostýn, oppidum qui a également livré un « potin gaulois au svastika » (*Kolníková 2002*, p. 273-274, fig. 1: 2 et 3).

Concernant Stradonice, *M. Rayman (1950*, p. 42) affirme en avoir vu onze dans la collection Berger, parmi lesquels il en a personnellement acquis trois. L'auteur, à la suite d'un article de *Josef Skutil (Catalaunská mince ze Starého Hra-*

disca na Moravě, *Numismatické listy* V, Prague, 1950, p. 18-19), utilise l'adjectif « catalaune », d'après le peuple du même nom établi autour de Châlons-en-Champagne (voir *Fichtl 2004*, p. 60), pour l'attribution de ces monnaies. Mais il s'agit bien de nos actuels potins « au personnage courant ».

Potins au bucrane

Ce type de potin présente au droit un bucrane de face, avec deux esses obliques de part et d'autre. Au revers se trouve un animal (ours ?) à droite, attaquant un serpent, entourés d'un grènetis. Il correspond à la série 195 de *S. Scheers (1983)*.

Selon *S. Scheers*, cet animal pourrait être un éléphant, puisqu'il est possible que ce type s'inspire du denier de César à l'éléphant. Dans ce cas, on doit donc admettre un terminus *post quem* après 49 av. J.-C., mais la datation reste vague (*Scheers 1983*, p. 172). *L.-P. Delestrée* et *M. Tache* proposent une datation totalement différente, puisqu'ils placent les potins au bucrane à la fin du II^e et dans la première moitié du I^{er} s. av. J.C. (*Delestrée, Tache 2002*, DT 221 : classe III « au bucrane », dans la série 36 « Potins des Rèmes »). On peut donc envisager une circulation à LT D1 et à LT D2a.

Selon *S. Scheers*, l'attribution à privilégier pour sa série 195 est aux Rèmes, au regard de l'aire de diffusion (*carte 10*), qui offre d'ailleurs une cartographie similaire à celle des potins LT 8124 (potins au personnage courant, voir *carte 9*).

En Bohême, un seul exemplaire est connu, provenant de l'oppidum de Stradonice (NM Praha – n° 27.334 ; [*cat. 041*]).

Potins à la tête casquée (LT 7405)

Ces potins se caractérisent par la silhouette d'une tête humaine à gauche, dont la ligne du nez est prolongée pour former une sorte de casque. Au revers se trouve un cheval stylisé à gauche, dont la queue et les oreilles se rattachent au bourrelet cernant la pièce.

L'attribution traditionnelle est aux Sénons (LT 7405, pl. XXX), mais cela a été remis en cause par *L.P. Delestrée* qui y voyait peut-être le monnayage d'un peuple riverain de la Seine (*Delestrée 1985*, p. 55-56). Aujourd'hui, le même auteur les attribue aux Rèmes (*Delestrée 1996*, p. 132). Il n'existe pas encore de travail de synthèse sur ce type de potin, qui permettrait de préciser les localisations, et donc une zone de provenance éventuelle.

Les potins « à la tête casquée » constituent la première classe de la série 24 de *L.-P. Delestrée* et

M. Tache (2002, p. 51). Selon eux, cette série, dite des « premiers potins des *Remi* », peut remonter « au tout début de la période de LT D1 (*ca* –130 av. J.-C.) ». Plusieurs ensembles clos d'Acy-Romance ont permis de proposer une datation dans le dernier quart du II^e s. Les auteurs suggèrent que les potins à la tête casquée, tout comme les potins au personnage courant LT 8124, ont fait leur apparition vers 130-120 av. J.-C. (*Lambot, Delestrée 1991*, p. 78).

Un exemplaire de ces potins à la tête casquée a été mis au jour à Stradonice (NM Praha – n° 27.333 ; [*cat. 042*]). Cette pièce pourrait également être identifiée comme un potin sénon « au profil fruste » (LT 7388). Néanmoins, la manière dont la figure, au droit, se raccroche au liseré permet plutôt une identification en tant que potin « à la tête casquée ».

Potins au sanglier

Ce type de potin présente au revers un sanglier, entre les pattes duquel est généralement placé un signe distinctif qui a permis une distinction typologique par classes (*Scheers 1983*, série 186, p. 712-729). Au droit se trouve une tête orientée à gauche, parfois à droite, dont la chevelure est représentée généralement par trois mèches.

Plusieurs ratés de potin sont connus sur l'oppidum du Fossé des Pandours (*Fichtl, Pierrelveclin 2005*, p. 426-427), chef-lieu des Médiomatriques, mais la majeure partie de la circulation correspond au territoire des Leuques (*carte 11*), notamment sur l'oppidum de Boviolles, qui en est le chef-lieu (*Scheers 1983*, p. 165 ; *Delestrée, Tache 2002*, série 38-I, p. 64). *K. Gruel* place le début de la circulation à LT C2-D1, ou « au moins au début du I^{er} s. av. J.-C. » (*Gruel, Popovitch 2007*, p. 223). Cette datation est également suivie par *M. Nick*, qui les date du début de LT D1, voire de LT C2 (d'après une découverte stratifiée de Manching). La durée de circulation a pu atteindre les débuts de la période romaine. Trois exemplaires sont connus dans les fossés de César à Alésia (*Nick 2006*, p. 72-73).

Le nombre de sites ayant livré des potins au sanglier est relativement important dans la majorité des cités voisines des Leuques et des Médiomatriques, sauf peut-être vers le sud (Lingons et Séquanes). En dehors de l'aire de diffusion principale, plusieurs sites ont livré ce type de potins. En direction de l'est, on peut ainsi suivre le long du Danube les exemplaires de Bavière (Manching, Kelheim, Pollanten et Egglfing), puis, en Bohême, les cinq exemplaires au total de Stradonice (3 ex.), Kolín (1 ex.) et Chomutov (1 ex.).

À Stradonice, trois exemplaires sont connus [cat. 045]. *J. L. Pič (1906)* n'en cite que deux, qui correspondent à ceux de la collection Berger (acquise en 1901, NM Praha – n° 235.507 et 235.508). Le troisième est issu de la collection Buchtela/Mikš (NM Praha – n° 27.338).

Le potin de Kolín [cat. 044], trouvé avant 1868 (d'après *Radoměský 1955*, p. 50), était originellement conservé au NM Praha, mais est aujourd'hui perdu.

La localité de Chomutov a également livré un potin au sanglier [cat. 043], en plus des potins au personnage courant et d'un possible bronze à la gueule de loup que nous avons déjà mentionnés. Ici aussi, le contexte est inconnu.

Potins aux triskèles (LT 8329)

Ce potin se caractérise par un triskèle composé de trois virgules à l'avant et d'un triskèle composé de trois esses au revers. Les deux faces sont décorées d'un grènetis et d'un bourrelet sur le pourtour.

Les trouvailles les plus nombreuses et le cœur de la zone de diffusion se situent à Langres, d'où leur attribution aux Lingons par *J.-B. Colbert de Beaulieu (1973, p. 132 et fig. 36)*, confirmant ainsi l'avis d'H. de La Tour (*de La Tour 1992*, pl. XXXIII, LT 8329). Cette attribution n'est pas remise en cause par *L.-P. Delestrée et M. Tache*, en raison de l'aire de répartition (*carte 12*). Ils les présentent comme leur série 965 (DT 3261), sous la dénomination de « type dit aux trois poissons » (*Delestrée, Tache 2007*, p. 87). Pour *K. Gruel* par contre, cette série de potins est émise soit à Langres, soit en Suisse (*Gruel, Popovitch 2007*, p. 218). Ils sont dénommés potins « aux triskèles », et ont été trouvés en nombre significatif à Bibracte (19 exemplaires). Il ne faut pas les confondre avec les potins « à la triskèle », qui sont eux probablement émis à Bibracte.

Comme l'a montré *M. Nick (2006, p. 79-82)*, cette série semble complémentaire de celle dite « à la tête janiforme » (LT 8319), d'après l'aire de diffusion et les lieux de découverte. L'auteur a constaté que les sites de LT D1 comme Manching ou Bâle-Gasfabrik n'ont pas livré de potins aux triskèles, alors que les potins « à la tête janiforme », qui semblent plus précoces, sont présents. D'après l'analyse des différents lieux de découverte, la circulation semble effective vers LT D2. *K. Gruel* reste plus vague, en plaçant ces potins à LT D (*Gruel, Popovitch 2007*, p. 218). Pour *L.-P. Delestrée et M. Tache* enfin, cette série circulerait entre le deuxième tiers du I^{er} s. av. J.-C. et la période gallo-romaine, avec une proportion non négligeable dans les « camps militaires tardifs » (*Deles-*

trée, Tache 2007, p. 87). Ces différents éléments permettent donc de supposer une circulation calée entre LT D1 et la période gallo-romaine, avec une utilisation principale à LT D2.

L'aire de diffusion intéresse principalement un grand quart nord-est de la Gaule. En dehors de la cité des Lingons, le plus grand nombre de monnaies provient des territoires voisins des Leuques et, dans une moindre mesure, des Séquanes.

Par-delà le Rhin, mis à part l'oppidum de Heidetränk, dans la Wetterau, qui se trouve en limite de l'aire de diffusion, un seul exemplaire isolé est connu, à Pisek, en Bohême du sud (NM Praha – n° 27.332 ; [cat. 046]). Cette monnaie avait jusqu'à présent été mal identifiée par *P. Radoměský* puis par *J. Militký (Radoměský 1955, p. 57, n° 83 ; Militký 1995, p. 37, n°8)* ; l'erreur a donc été reprise par *J. Waldhauser (Waldhauser 2001a, p. 381)*. Contrairement aux descriptions présentées, cette monnaie est bien un potin aux triskèles. Il s'agit malheureusement d'une découverte isolée du XIX^e s., dont le contexte nous est inconnu. Nous savons seulement qu'elle provient de l'ancienne collection Buchtela, tout comme un certain nombre des monnaies gauloises de Stradonice.

Potins à la grosse tête

Ce type de potin, encore appelé parfois « potin séquane » se divise en deux grands groupes : le groupe A « au bandeau lisse », et le groupe B « au bandeau perlé » (*Gruel, Popovitch 2007*, série 95) ou « décoré » (*Gruel, Geiser 1995*).

Le thème principal reste dans les deux cas une tête avec un bandeau sur les cheveux à l'avant, et un animal cornu, hérité du taureau chargeant des monnaies de Marseille, au revers (*Delestrée, Tache 2007*, série 854, p. 54-56).

Les premiers types apparaissent dès LT D1, les variantes les plus tardives étant datées à partir de LT D2b et présentes en quantité dans les niveaux gallo-romains d'Alésia (*Gruel, Popovitch 2007*, série 94). Selon *M. Nick*, le début de la production du type A1, le plus précoce, est à situer au début de LT D1. Le type A2 lui succède, dès la fin de LT D1, avec une circulation principale à LT D2. En chronologie absolue, l'auteur propose, pour le type A, une fourchette entre la deuxième moitié du II^e et la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. (*Nick 2000*, p. 36-37 et tabl. 7). Nous retiendrons donc une chronologie centrée sur LT D dans son ensemble, avec une continuité à la période augustéenne.

Même si elle est généralement attribuée aux Séquanes, cette monnaie offre en fait une aire de répartition beaucoup plus importante (*carte 13*), avec de nombreuses variantes et ateliers régionaux

(Nick 2000, p. 65). La diffusion principale s'étend en gros de la Saône-et-Loire au lac de Constance (Gruel 1995, fig. 6 ; Nick 2000, cartes 1 à 16).

On peut remarquer plusieurs lieux de découverte situés en dehors de la zone de circulation privilégiée, notamment à Stradonice et Manching, reflet de la diffusion vers l'Est. Une autre voie d'expansion est peut-être constituée par le Rhin, le long duquel on peut suivre plusieurs exemplaires, jusqu'au Dünsberg. On peut imaginer le même raisonnement pour le cours de la Moselle, et peut-être même pour la Seine.

À Stradonice [cat. 047], « plusieurs » exemplaires sont connus (Osborne 1885, p. 14), le nombre de sept étant le plus récurrent (Déchelette 1904 ; Hertlein 1904 ; Nick 2000). J. L. Pič n'en cite pour sa part que cinq. L'inventaire du NM Praha (liste Militký) n'en présente que trois (n° 235.509, 235.510 et 235.565). B. Ziegeus (1995b) n'en cite qu'un, qui est certainement celui illustré par J. L. Pič (1906, pl. II: 39).

En croisant ces différentes données, nous sommes actuellement en mesure d'identifier cinq individus : trois au NM Praha (dont l'exemplaire publié dans Pič 1906, pl. II: 39, qui est en fait un montage de deux pièces différentes), un au MK Wien, et un publié par J. Déchelette (lieu de conservation non précisé).

Un autre potin a parfois été identifié en tant que « grosse tête », mais il s'agit d'un potin à la tête diabolique (NM Praha – 27.337, cf. supra).

Les potins de Stradonice correspondent à plusieurs des types définis par M. Nick (2000). Nous avons, selon l'auteur, 1 potin de type A1/7, 1 potin de type A1, 1 potin de type A2/6, et 4 potins de type A2?. Parmi les types plus précisément localisés, le type A1/7 est plutôt typique du territoire des Éduens, à l'ouest de la Saône, alors que le type A2/6 a été trouvé presque exclusivement sur le territoire correspondant aux Rauraques, entre Bâle et Tarodunum.

Potins de type Zurich « Altbörse »

Ce type de potin se caractérise au droit par une tige verticale sur laquelle sont disposés perpendiculairement deux couchés se faisant face. Au revers se trouve un animal cornu à gauche, la tête regardant vers l'arrière. L'animal a également été identifié à un bouquetin, ce qui explique l'autre terme parfois employé pour ce potin (« type au bouquetin », Delestrée, Tache 2007, série 998).

Les trouvailles faites en contextes datables sont de LT C2/D1. Aucune découverte de contexte clairement LT D2 n'est connue. Plusieurs trouvailles suisses ont trouvé des associations exclusives de

potins de type Zurich et de potins à la grosse tête de type A ou A1. M. Nick en suppose donc une éventuelle contemporanéité de circulation. Ce qui donnerait en chronologie absolue une datation entre le dernier tiers du II^e s. et le premier quart du I^{er} s. av. J.-C. (Nick 2006, p. 75-77).

La répartition (carte 14) est centrée sur le nord de la Suisse, entre les lacs de Neuchâtel et de Constance, avec une zone probable de production autour du lac de Zurich (ratés de potins à Zurich-Altbörse, trouvaille la plus importante au Üetliberg : 20 exemplaires). On note également quelques exemplaires épars dans les Alpes suisses (Grand-Saint-Bernard, Aoste), puis en Bavière (Manching, Eggfing, Staffelberg), et enfin à Stradonice.

En Bohême, le revers de l'exemplaire de Stradonice (NM Praha – n° 235.511 ; [cat. 048]) a été publié par J.L. Pič (1906, pl. II: 35). Il fait *a priori* partie de la collection Berger, acquise en 1901 par le Musée national de Prague.

5.2.7. Monnaies gauloises d'attribution incertaine

En complément aux types présentés ci-dessus, nous disposons également de plusieurs monnaies de Bohême dont l'identification n'est pas assurée. Néanmoins, pour chacune de ces pièces, différents éléments iconographiques ou techniques témoignent d'une origine gauloise probable.

Sur la commune de Hostomice, un second statère en or a été mis au jour [cat. 049], sans que l'on soit en mesure de dire s'il s'agit du même site (nécropole) que celui où a été trouvé le statère du type de Tayac, puisque la date et le lieu de découverte sont inconnus. Il s'agirait d'une monnaie du type Forrer 472, mais il n'existe aucune illustration, et cette monnaie n'a pas pu être retrouvée dans les collections du NM Praha¹². En l'absence de ces éléments d'identifications, nous nous contenterons de conserver cette monnaie dans la catégorie des statères d'or gaulois.

Un « potin gaulois » a été signalé à Domažlice, dans les environs de la ville [cat. 050]. Il s'agit d'une trouvaille du XIX^e s., dont le contexte de découverte est inconnu (voir entre autres : Radoměřský 1955, p. 41, n° 15 ; Militký 2008, p. 125). De plus, cette monnaie, auparavant dans la collection M. Donebauer et E. Fiala, est aujourd'hui perdue.

¹² Peut-être s'agit-il de la monnaie n° 29.904 du cabinet de numismatique du NM Praha, mais celle-ci est sans localisation. Que soit ici remercié le cabinet de numismatique, et notamment S. Bilková, pour nous avoir permis d'étudier la collection de monnaies gauloises. Toutes ces monnaies sont toutefois sans localisation, et il se peut qu'elles correspondent à des achats anciens via le marché des antiquaires.

Néanmoins, rappelons-le, l'utilisation du potin est un phénomène totalement inconnu dans le monnayage de Bohême. C'est pourquoi cette monnaie a été intégrée à notre corpus, le matériau et l'allure de la pièce étant facilement reconnaissables, même si l'iconographie reste indéterminable.

Enfin, on signalera sur l'oppidum de Stradonice un potin et quatre bronzes gaulois indéterminés, dont l'examen a fait ressortir des éléments gaulois, mais qui peuvent être attribués à plusieurs peuples. On trouvera dans le catalogue les différentes propositions d'identification [cat. 051-055].

5.2.8. Analyse du corpus

Les 20 types monétaires que nous venons d'énumérer, ainsi que la majorité des monnaies qui restent à déterminer, ont montré que l'oppidum de Stradonice est le site le plus récurrent en termes de découvertes de monnaies gauloises. Nous commencerons donc l'analyse du corpus par ce site particulier.

Les monnaies de Stradonice

Avant d'entrer en détail dans cette analyse, il convient de rappeler rapidement les conditions dans lesquelles ce lot monétaire a été constitué. L'ensemble des monnaies de Stradonice provient essentiellement de trouvailles du XIX^e s., période où le site a été largement pillé (Píř 1906, p. 1 ; Rybová, Drda 1994, p. 9). L'ensemble du mobilier est donc hors-contexte. Les monnaies ont été réparties dès cette époque dans différentes collections particulières. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e et dans le courant de la première partie du XX^e s. que certaines d'entre elles ont fait leur entrée au Musée National de Prague. On retrouve donc généralement dans les cahiers d'inventaire le nom de l'ancien propriétaire et la date d'entrée (collection Berger en 1901, Mikš/Buchtela en 1922). D'autres collections sont restées privées, mais ont néanmoins pu être partiellement publiées (collections Fiala, Lorber, Forrer, voir von Koblitz 1918).

On pourrait considérer, d'une manière draconienne, que la validité du lot, ou sa provenance, soient douteuses. Il est en effet possible de supposer que les monnaies aient pu être acquises via le marché des antiquités, à la fin du XIX^e s., et donc ne pas provenir de Stradonice même. Cette hypothèse a par exemple été avancée par J. Militký pour un autre site, Obří Hrad, où le quinaire du type KAΛETEΔOY aurait pu être acheté en Allemagne à une date récente. Dans le cas de Stradonice, cette hypothèse semble difficilement tenable. En

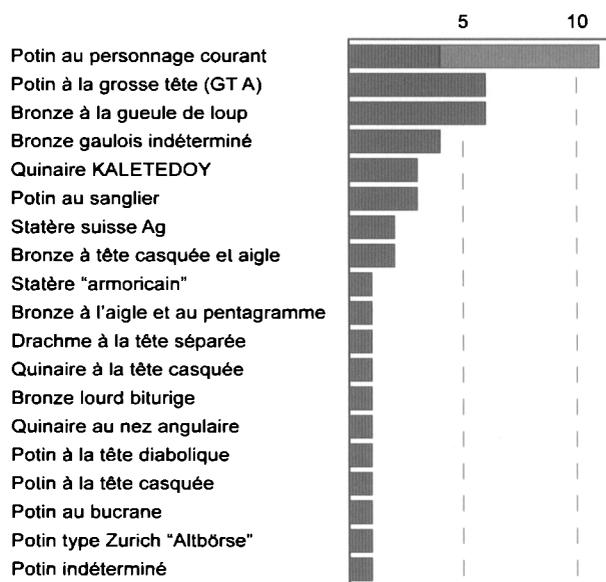


Fig. 19. Types monétaires gaulois de Stradonice.

Obř. 19. Galské mincovní typy nalezené na Stradonicích.

effet, il faut rappeler que les exemplaires présentés constituent un corpus de 41 monnaies, qui aurait dû être ramené à la fin du XIX^e s. Le corpus étant constitué de différents lots, on ne peut incriminer un collectionneur en particulier. Il aurait donc fallu que le marché tchèque soit suffisamment fourni en monnaies gauloises pour que plusieurs collectionneurs en acquièrent. Dans cette perspective, il semble que ces monnaies n'ont pu être trouvées qu'à Stradonice, ou dans ses environs. Pour apporter des éléments de réponse, il serait toutefois nécessaire de savoir de quelle manière les collectionneurs du XIX^e s. ont pu acquérir ces monnaies, soit par le biais d'antiquaires, soit directement auprès des pilleurs du site.

Ces quelques considérations sur la provenance évoquées, nous pouvons maintenant nous intéresser plus particulièrement aux 41 monnaies gauloises de Stradonice.

La première information que nous pouvons en tirer concerne les **types** monétaires présents. Ceux-ci ont été réunis sous forme de diagramme dans la fig. 19. Pour le potin au personnage courant, deux valeurs sont figurées : la plus basse correspond au nombre de monnaies attestées, la plus haute à celle annoncée par M. Raýman (cf. supra). Ces monnaies constituent, avec les potins à la grosse tête et les bronzes à la gueule de loup, les types les mieux représentés. Viennent ensuite les quinaires du type KAΛETEΔOY et les potins au sanglier (3 exemplaires), puis les statères suisses et les bronzes à la tête casquée et à l'aigle (2 exemplaires). Tous les autres types sont représentés par un seul individu.

On peut également constater que plusieurs des systèmes monétaires ayant cours en Gaule sont

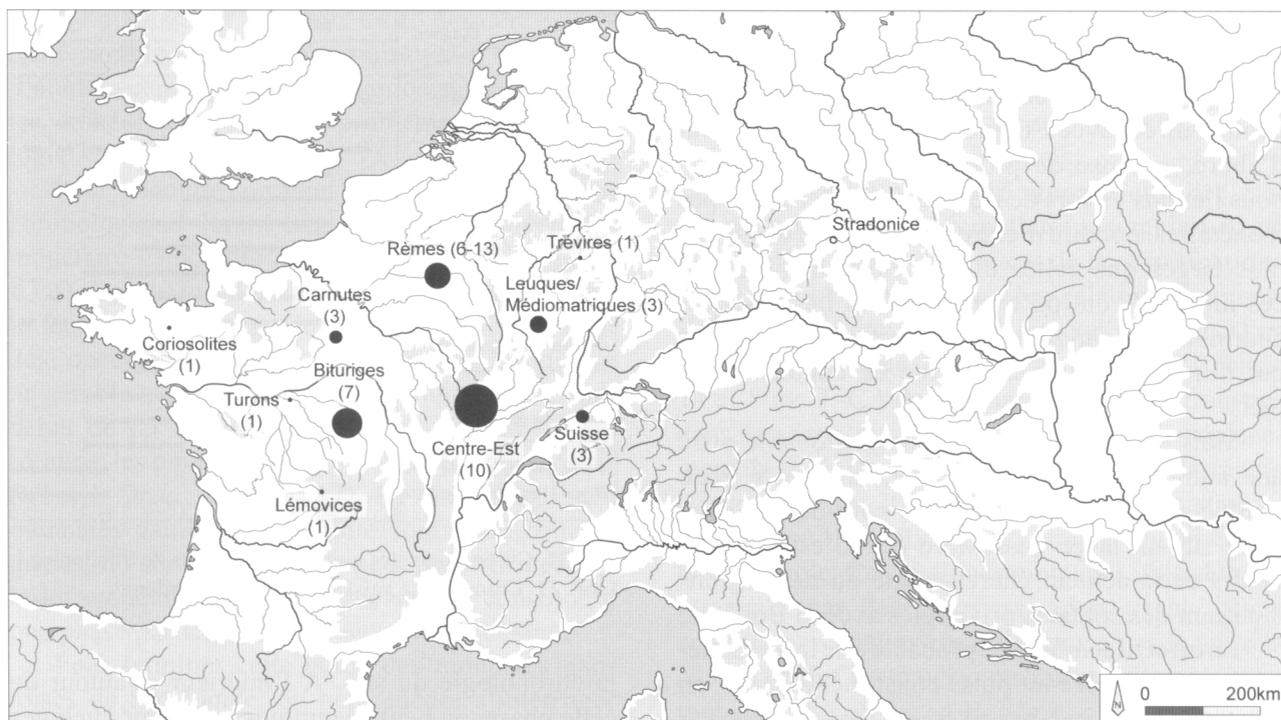


Fig. 20. Faciès monétaire gaulois de Stradonice.

Obr. 20. Původ galských mincí ze Stradonic.

représentés à Stradonice : statère, drachme, quinaire, bronze et potin. Ces étalons différents montrent que nous n'avons pas affaire à la circulation d'un seul de ces systèmes monétaires, et donc à une seule grande zone de Gaule. On remarquera aussi l'absence de monnayage d'or gaulois sur le site.

Notons enfin que les quelques séries de potins que K. Gruel a définies comme étant « à diffusion très large » (Gruel 1995, p. 137) sont toutes présentes à Stradonice : potins à la grosse tête, à la tête diabolique, au sanglier, et au personnage courant.

Signalons également ici que les fouilles de sauvetage liées à la construction d'un gazoduc dans les années 1980 n'ont livré qu'une seule monnaie, en argent, trop usée pour être reconnaissable. Néanmoins, de l'avis des fouilleurs, celle-ci « ne semble pas être associée au reste du monnayage du site » (Rybová, Drda 1994, p. 114 et fig. 39: 12). L'illustration ne permet effectivement aucune identification, mais on peut supposer une origine étrangère pour cette monnaie, d'après l'analyse des auteurs, mais sans plus de précision (Norieque, Allemagne, Gaule ?).

Les types que nous venons de présenter sont tous plus ou moins attribuables à une région donnée et nous permettent donc de nous pencher sur leur **origine**. La fig. 20 reprend ces attributions (les cercles ont été placés au centre des zones considérées).

La Gaule du Centre-Est correspond grossièrement à la zone du denier définie par J.-B. Colbert de

Beaulieu (Éduens, Lingons, Séquanes), à laquelle nous ajoutons les Helvètes. En effet, plusieurs des types monétaires sont communs à ces quatre peuples, et il est parfois impossible de distinguer plus précisément les origines. Nous connaissons à Stradonice 10 monnaies du Centre-Est, représentant trois types monétaires (ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ, quinaire à la tête casquée et potins à la grosse tête).

Les Rèmes, ou plus globalement une zone centrée sur la vallée de l'Aisne, constituent une seconde zone d'origine privilégiée dans l'ensemble de Stradonice. Nous avons entre 6 et 13 monnaies, relevant de trois types monétaires, qui sont attribuables à cette région (potins au personnage courant, potin à la tête casquée, potin au bucrane).

Les Bituriges, ou le territoire de la Loire moyenne, sont représentés par les six bronzes à la gueule de loup et par un bronze lourd, et constituent ainsi la troisième zone importante.

Trois zones ont ensuite livré chacune trois monnaies. Il s'agit des Carnutes, avec les trois monnaies appartenant aux séries de bronzes à l'aigle, de l'ensemble Leuques-Médiomatiques avec les potins au sanglier, et de la Suisse, avec deux statères et un potin de type Zurich. Il faut noter que les potins à la grosse tête, que nous avons rattachés à la Gaule du Centre-Est, ont également une partie de leur production attestée en Suisse.

Enfin, les territoires des Lémovices, des Trévires, des Turons et des Coriosolites (?) sont représentés chacun par une monnaie : drachme à la tête séparée, quinaire au nez angulaire, potin à la tête

diabolique, et statère de billon.

Bien évidemment, ces résultats ne permettent pas d'affirmer que chacune de ces zones a été en contact direct avec l'oppidum de Stradonice. Tout d'abord, à cause du problème des attributions : nous l'avons vu lors de l'étude des différents types monétaires, nombre d'entre eux couvrent des zones plus larges que celles d'une seule cité. Ensuite, ces monnaies ont pu transiter par n'importe quel endroit entre leur zone d'origine et Stradonice, ce qui illustrerait donc une forme de contacts indirects.

Mais le phénomène pris dans sa globalité offre une autre perspective. En effet, une vaste zone semble se dégager sur la moitié nord de la Gaule, voire sur un large quart nord-est. C'est ici qu'il faudra certainement chercher une ou des régions montrant des contacts privilégiés avec la Bohême.

En effet, il semble peu probable que le lot monétaire de Stradonice ait pu se constituer ailleurs, en Allemagne du Sud par exemple, avant d'arriver à Stradonice, sous la forme de contacts à longue distance par étapes (tels que définis par B. Stjernquist, voir *chap. 2.1.3*). Certains types monétaires, nous l'avons vu, ont une diffusion très limitée, mais sont tout de même présents à Stradonice. Ce sont peut-être ces types qui montrent des contacts directs entre la Gaule et la Bohême. Mais la nature précise de ces contacts reste néanmoins difficile à déterminer, en l'absence de contextes clairs.

Si l'on s'intéresse enfin aux types monétaires absents du faciès gaulois de Stradonice, force est de constater que des zones importantes ne sont pas représentées. Ainsi, toute la façade atlantique, ou encore la zone arverne. Aucune monnaie des Volques Tectosages non plus, alors que ce peuple a souvent été invoqué pour expliquer, en compagnie des Boïens, le « double peuplement » celtique de la Bohême (voir *chap. 11*). Même les monnayages strictement éduens font défaut, et c'est en quelque sorte une surprise, si l'on suit les grandes affirmations liées à l'histoire de la recherche, tel que le supposé lien privilégié entre Bibracte et Stradonice, mis en avant par J. Déchelette en particulier, ou encore le lien entre Éduens et Boïens décrit par César. Mais nous aurons l'occasion de revenir sur ces problèmes particuliers (*chap. 11*).

Voyons maintenant les informations fournies par l'analyse **chronologique** de l'ensemble de Stradonice. Rappelons que le site est daté environ des phases LT C2 à LT D2a (chronologie adaptée, d'après celle de Rybová, *Drda 1994* et *Drda, Rybová 1997*).

La chronologie globale fournie par le spectre des monnaies gauloises (*fig. 21*) montre un centrage sur la période de LT D, qui respecte donc

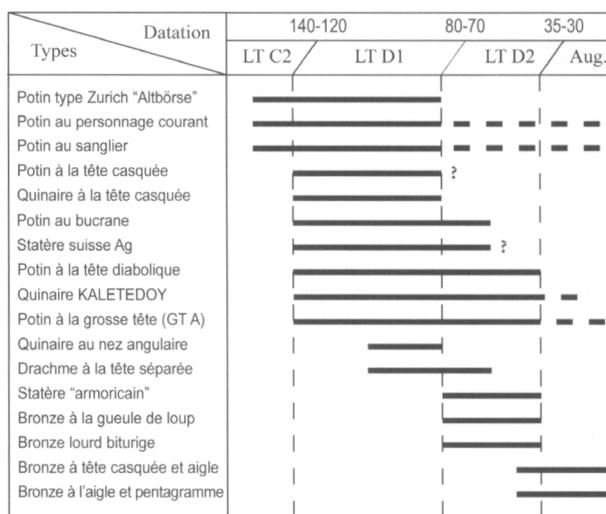


Fig. 21. Chronologie des monnaies gauloises de Stradonice.

Obr. 21. Chronologie galských mincí ze Stradonic.

la chronologie du site. À l'intérieur et autour de cette phase, on peut néanmoins percevoir quelques nuances.

Tout d'abord, il n'y a aucune monnaie qui soit clairement datable de LT C2. Les premières monnaies gauloises qui arrivent à Stradonice sont des potins, dont la date d'apparition globale est aujourd'hui placée vers le milieu du II^e s., soit approximativement à la fin de LT C2. C'est cette date que nous retrouvons dans notre tableau.

Ce n'est que dans un second temps que semblent apparaître les monnaies d'autres alois. On ne peut néanmoins pas affirmer que les quinaires et autres bronzes sont arrivés après les potins. On peut seulement constater que nous avons une absence de numéraires en argent ou en bronze antérieurs à l'« horizon des potins ».

À l'intérieur de la phase LT D, il ne se dégage pas distinctement de scission entre les phases LT D1 et LT D2. En dehors des types qui couvrent toute la période, nous avons néanmoins plusieurs monnaies qui sont caractéristiques de l'une ou l'autre phase. En l'absence de contexte, cette information perd toutefois de son importance.

Ce qui est plus intrigant par contre est la présence des bronzes à l'aigle carnutes. En effet, nous avons vu que leur datation est censée couvrir la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C., soit la fin de la Guerre des Gaules et la période augustéenne. Or, à cette époque, l'occupation de l'oppidum de Stradonice a normalement cessé. Deux possibilités s'offrent à nous : soit nous avons là du mobilier daté de LT D2b ou de la période romaine, qui est connu par ailleurs de manière résiduelle à Stradonice (un habitat germanique de l'époque romaine s'est notamment installé aux pieds de l'oppidum, le long de la Berounka), soit la datation des bron-

zes à l'aigle serait à revoir. Cette dernière possibilité semble envisageable, puisqu'il n'existe pas d'étude récente qui se soit attardée sur les contextes archéologiques et les problèmes de chronologie.

Pour conclure, on peut dire que la fourchette chronologique durant laquelle s'est formé le lot monétaire gaulois de Stradonice s'étend sur toute LT D. La phase LT C2 est à peine présente dans le faciès monétaire gaulois, alors que le site était déjà occupé à cette phase. Néanmoins, l'oppidum ne semble s'être réellement développé qu'au tout début de LT D1, voire à la transition LT C2/D1 (d'après les pourcentages de fibules par phase, voir *Rybová, Drda 1994*, pl. 17). La chronologie des monnaies gauloises et du site sont donc concordantes, de sorte que l'on ne peut pas affirmer que le lot monétaire de Stradonice se soit constitué à une phase particulière de l'occupation du site.

Pour terminer cette étude des monnaies gauloises de Stradonice, on peut encore s'interroger sur les modalités de la constitution de ce dépôt. Bien évidemment, toutes les hypothèses, même les plus farfelues, sont envisageables en l'absence de connaissance du contexte de découverte autre que celui, vague, d'« oppidum ». On se contentera donc de présenter quelques-unes des possibilités qui s'offrent à nous. Ces spéculations pourront peut-être être confirmées ou infirmées par le reste du matériel mis au jour sur le site.

La première hypothèse est que l'échantillon gaulois de Stradonice ait pu y parvenir par le biais d'échanges monétaires à longue distance, que l'on pourrait donc qualifier de commerce à longue distance (*Fernhandel* chez M. Nick par exemple). Les monnaies auraient donc été utilisées en tant que telles. Le faciès de monnaies gauloises sur le site plaide en ce sens : on retrouve une majorité de potins, comme c'est le cas en Gaule, au moins sur les sites d'habitat. Le lot de Stradonice serait donc le reflet de la circulation monétaire gauloise. À décharge de cette hypothèse, on peut rappeler que les monnaies correspondant aux étalons monétaires communs à la Gaule et à la Bohême ne sont pas les plus nombreuses sur le site, alors qu'elles sont présentes et auraient pu faciliter les transactions. Ce sont les potins qui sont en effet les types monétaires les plus représentés, potins dont la fonction monétaire est encore discutée à l'intérieur même de la Gaule (*Gruel 1995*, p. 138-139).

La seconde possibilité serait que ces monnaies proviennent d'un sanctuaire. Une telle structure n'est pas connue en l'état de la recherche à Stradonice, mais ne serait pas en contradiction avec nombre d'autres oppida. Rappelons qu'un dépôt de plus de 700 monnaies d'or boïennes a été mis au jour sur le site à la fin du XIX^e s., et que la fonction

culturelle d'un tel ensemble ne peut être exclue. Il n'est d'ailleurs pas improbable que les monnaies gauloises puissent provenir de dépôt, comme un certain nombre d'autres monnaies boïennes dispersées dans d'autres collections.

La troisième possibilité pourrait être liée à la sphère militaire. Cette hypothèse a, semble-t-il, été rarement employée dans le cas de la numismatique celtique, notamment pour les relations internes. K. Gruel a néanmoins déjà évoqué cet aspect, en utilisant l'exemple légèrement plus tardif (entre 14 et 8 av. J.-C.) de monnaies celtibères trouvées dans les forts du *limes* rhénan, suite au déplacement de la légion *Augusta* d'Espagne en Germanie (*Gruel 2002*, p. 209 et fig. 8). Le cas des statères de Philippe II de Macédoine semble également un bon exemple. Ces quelques monnaies, initialement ramenées par des guerriers celtes ayant officié comme mercenaires, sont devenues par la suite la base d'un des systèmes monétaires celtiques, et en tout cas celui utilisé en Bohême.

Les autres sites

En plus des exemplaires connus à Stradonice, onze autres sites de Bohême ont livré des monnaies gauloises (fig. 22). On constate que même avec un nombre de sites peu élevé, l'ensemble de la zone correspondant à l'occupation laténienne est occupé (voir fig. 3).

À Chomutov, quatre monnaies gauloises ont été trouvées dans les alentours de la ville, dans les années 1830. Il n'est absolument pas certain que les exemplaires aient fait partie d'un même dépôt. On recense : 2 potins au personnage courant (LT 8124), 1 potin au sanglier (Sch. 186), et 1 bronze à la gueule de loup.

Il est intéressant de souligner que ces monnaies correspondent également à celles qui sont majoritaires à Stradonice parmi les monnaies gauloises.

Le village d'Hostomice, dans le nord de la Bohême a livré deux monnaies gauloises, mais probablement sur deux sites différents. Le premier est un statère dont l'identification n'est pas assurée. Il s'agit d'une trouvaille isolée, de contexte inconnu.

Le second est un statère du type II de Tayac provenant d'une sépulture à inhumation découverte en 1890. On ne connaît pas le plan et l'organisation de la tombe, mais le mobilier d'accompagnement a pu être identifié. Nous avons vu que la datation de ce type prête à débat (*cf. supra*), mais elle nous intéresse particulièrement ici. En effet, en plus du mobilier d'accompagnement daté de LT B2 ou C1, la monnaie peut être placée à LT C2, voire au début de LT D1, selon la datation absolue fournie par R. Boudet (dans les trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C.). Néanmoins, il s'agit ici

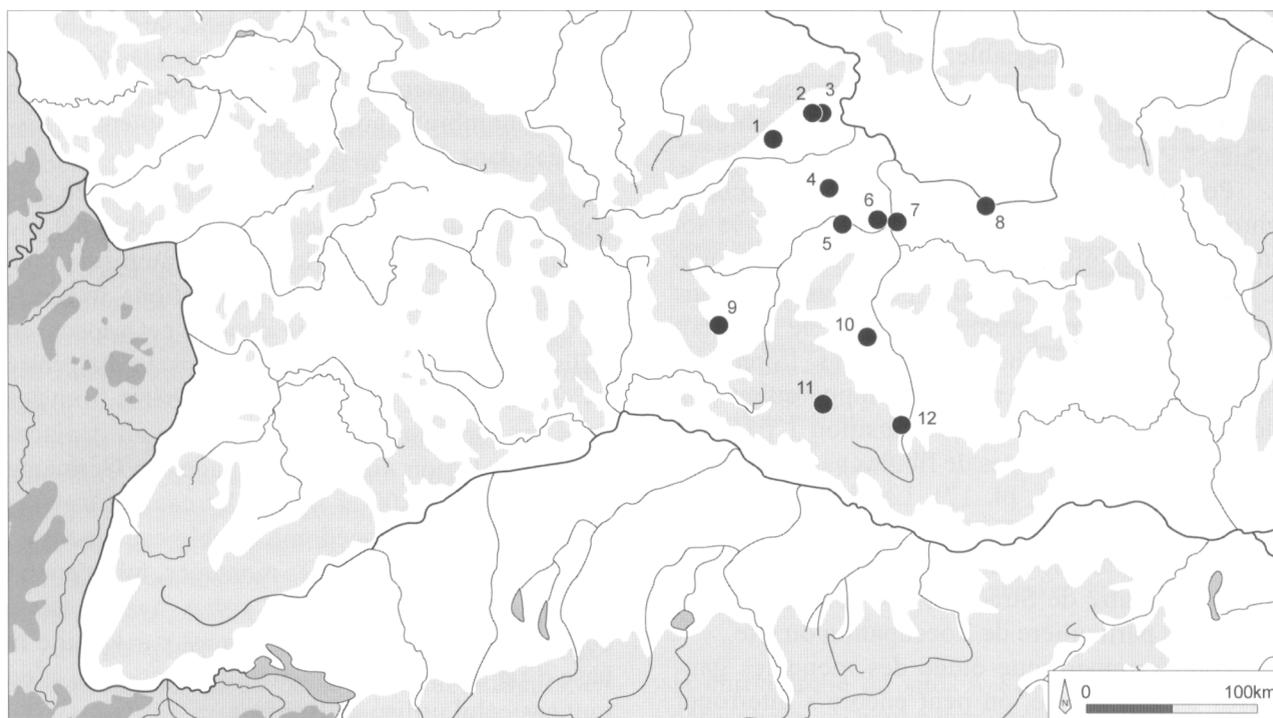


Fig. 22. Sites de Bohême ayant livré des monnaies gauloises. 1. Chomutov (4 exemplaires) ; 2-3. Hostomice (2) ; 4. Řevničov (1) ; 5. Stradonice (≥ 41) ; 6. Ořech (1) ; 7. Závist (1) ; 8. Kolín (1) ; 9. Domažlice (1) ; 10. Písek (1) ; 11. Obří Hrad (1) ; 12. Třisov (1).
Obr. 22. Česká naleziště, na nichž byly nalezeny galské mince. 1. Chomutov (4 ks) ; 2-3. Hostomice (2) ; 4. Řevničov (1) ; 5. Stradonice (≥ 41) ; 6. Ořech (1) ; 7. Závist (1) ; 8. Kolín (1) ; 9. Domažlice (1) ; 10. Písek (1) ; 11. Obří Hrad (1) ; 12. Třisov (1).

d'une sépulture à inhumation, rite qui est caractéristique de l'horizon des nécropoles à tombes plates, soit entre LT B et LT C2 en Bohême. Nous pouvons donc penser que cette monnaie gauloise est la seule de Bohême que l'on puisse attribuer pleinement à LT C2.

Závist nous a probablement fourni un second exemplaire de statère armoricain. Il s'agit d'une découverte par un fouilleur clandestin, en l'an 2 000. Nous resterons donc sur les mêmes conclusions que pour l'oppidum de Stradonice, c'est-à-dire que nous pouvons compter cette monnaie comme une trouvaille liée à un oppidum, mais dont le contexte plus précis nous échappe. Il s'agit néanmoins d'une pièce intéressante, puisqu'elle représente, comme l'exemplaire de Stradonice, une des monnaies gauloises les plus éloignées de leur zone d'origine. On peut estimer la distance à plus de 1 200 km à vol d'oiseau.

Les découvertes d'Ořech et de Řevničov sont également de contexte inconnu, et elles documentent toutes deux la présence de statères au globe et à la croix.

À Kolín, nous sommes également face à une monnaie sans contexte connu, découverte certainement au XIX^e s. Il s'agit à nouveau d'un potin au sanglier, comme à Stradonice et Chomutov.

Un potin a également été signalé à Domažlice, mais, là encore, le contexte est peu clair. Il s'agit

d'une trouvaille faite avant 1888, dans les environs de la ville. Il semblerait toutefois que nous soyons face à un dépôt, puisqu'une « grande quantité » de monnaies de bronze est signalée par *P. Radoměrský* (1955, p. 41, n^o 15). Il s'agit également du site de Bohême le plus occidental qui ait livré une monnaie gauloise. Si le site est avéré, nous sommes en effet à peu de distance de la Bavière, dans une zone permettant le passage vers le Danube et l'actuelle Regensburg.

La découverte isolée de Písek, qui date du XIX^e siècle, est également de contexte inconnu. La nouveauté est fournie par la monnaie, qui est un potin aux triskèles. Cette monnaie représente l'unique exemplaire de ce type en Bohême. Pour compléter l'image fournie par Stradonice, le potin aux triskèles est originaire du territoire des Lingons, pour une circulation principale à LT D2. Nous retrouvons donc cette aire géographique correspondant à la « zone du denier », qui semble être la plus importante à Stradonice. La datation est également concordante avec la fourchette que nous avons établie pour Stradonice.

La monnaie mise au jour à Obří Hrad a été découverte au détecteur à métaux en 1998. Elle proviendrait des pentes Est du site, « dans la couche d'humus, à une profondeur de 5 à 15 cm ». Le contexte n'est donc pas tout à fait clair, et nous avons déjà fait remarquer que J. Militký a mis en

doute sa provenance. Néanmoins, si cette monnaie est avérée, nous avons un exemple de plus pour alimenter les données concernant le Centre-Est de la Gaule.

Le site de Třísov enfin est le seul qui puisse nous fournir un contexte documenté. En effet, un potin au personnage courant y a été découvert lors des fouilles du NM Praha, sous la direction de J. Břeň. Il a été mis au jour sous le pavage à l'intérieur d'une structure appelée la « longue maison ». Tout comme à Stradonice et Chomutov, nous retrouvons encore une fois ce type monétaire rème.

Alors que le site de Stradonice a fourni un ensemble entièrement hors contexte, nous étions en droit de penser que l'on pourrait glâner plus d'informations en multipliant les sites. La liste que nous avons énumérée a montré que cette analyse s'avérera cependant rapide et décevante.

La grande majorité des découvertes est en effet hors contexte (Stradonice, Závist, Chomutov, Ořech, Řevnicov, Kolín, Hostomice, Obří Hrad, Písek et Domažlice). On retiendra seulement que les trouvailles de Stradonice et Závist sont donc liées à un oppidum, celui d'Obří Hrad à un site de hauteur, et que la nature des autres sites est inconnue, mise à part la trouvaille en contexte funéraire d'Hostomice. Le potin de Třísov est donc la seule monnaie gauloise de Bohême à provenir d'un contexte documenté par la fouille.

Si l'on s'en tient aux faits, force est de constater que la majorité des monnaies proviennent d'oppida. La même remarque peut être faite, en l'état de nos connaissances, pour la Moravie voisine (Staré Hradisko et Hostýn). Il faut donc admettre que ces sites ont dû jouer un rôle important dans les contacts à longue distance.

Il ne faut néanmoins pas négliger le rôle qu'ont pu jouer les autres sites, même si nous ne connaissons pas leur fonction. La seule information assurée est qu'il ne s'agit pas d'oppida. Nous avons donc la preuve que ces contacts à longue distance, de manière directe ou indirecte, n'ont pas touché exclusivement les oppida. Là encore nous citerons un exemple morave, avec le site de Němčice nad Hanou, qui a livré des centaines de monnaies, dont un lot important de numéraires étrangers, mais qui serait *a priori* (il ne s'agit pour l'instant que de ramassages de surface, aucune fouille n'ayant eu lieu !) un habitat ouvert daté entre la fin de LT B2 et LT C1-C2 (voir Čížmář, Kolníková 2006).

Enfin, l'énumération de ces différents sites nous permet de préciser un peu plus les types monétaires gaulois qui ont circulé jusqu'en Bohême. La fig. 23 présente succinctement de nouveaux comptages de ces types monétaires, en y incluant les

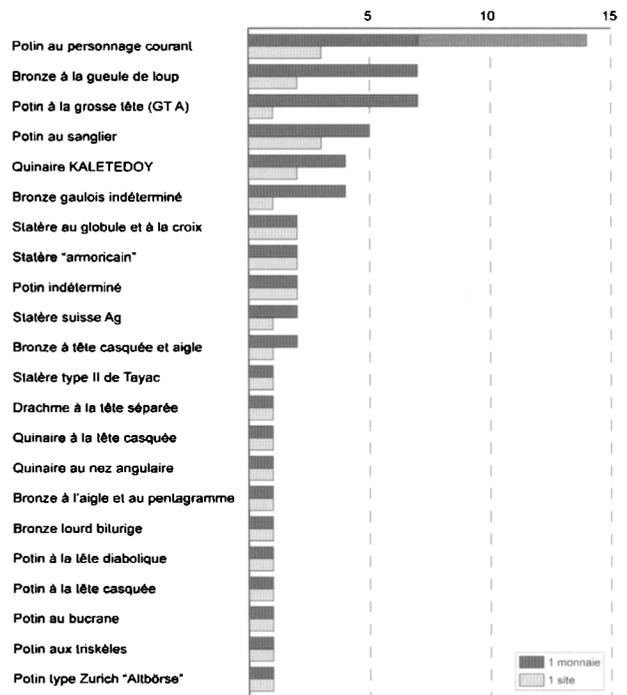


Fig. 23. Les monnaies gauloises de Bohême. Quantités par types et nombres de sites concernés.

Obr. 23. Galské mince v Čechách. Počet nálezů na typ a počet nalezišť daných typů.

données supplémentaires du nombre de sites sur lesquels ils ont été mis au jour.

On constate que les types monétaires les plus fréquents sont, en l'état de la recherche, le potin au personnage courant (LT 8124) et le potin au sanglier. On les retrouve tous deux sur trois sites.

Dans un deuxième groupe peuvent être rassemblés les bronzes à la gueule de loup, les quinaires KALETEAOY, les statères au globule et à la croix et les statères armoricains, représentés chacun sur deux sites différents en Bohême.

En terme de quantités, les comptages ne diffèrent pas réellement de ce que nous avons pu déjà constater pour Stradonice. Au contraire, ce sont bien les mêmes types que l'on retrouve le plus souvent, que ce soit en nombre d'individus ou en nombre de sites.

Nous pouvons donc affirmer que, d'après ces deux types d'information, les types monétaires les plus représentés en Bohême sont les potins au sanglier, à la grosse tête et au personnage courant, les bronzes bituriges, et les quinaires du Centre-Est.

Conclusion

Les monnaies gauloises de Bohême représentent donc, en l'état de la recherche et des identifications, un nombre de 55 individus, représentant 20 types monétaires, mis au jour sur 12 sites différents.

L'ensemble de la zone correspondant à l'occupation laténienne en Bohême est concerné. Le phénomène touche essentiellement le site de Stradonice, mais aussi Závist et Třisov, qui ont dû jouer un rôle important dans les contacts à longue distance. Mais la présence de monnaies gauloises en dehors de ces oppida montre qu'elles ont pu atteindre également d'autres sites (malheureusement le plus souvent de nature inconnue), de moindre importance dans le système économique. La question est de savoir si le phénomène s'est déroulé via les oppida, en tant que centres de redistribution, ou si, pour schématiser, un habitant de la plaine de l'Elbe par exemple pouvait être en contact direct avec la Gaule. Le peu d'informations dont nous disposons pour ces monnaies, et notamment l'absence de contexte, empêche de pouvoir apporter de réponse plus précise.

La fourchette chronologique des monnaies gauloises de Bohême couvre majoritairement toute la phase LT D. Sur 55 monnaies, une seule d'entre elles, celle d'Hostomice, peut être placée à LT C2. On peut donc être tenté de voir dans ces proportions un reflet de l'intensité des contacts entre la Bohême et la Gaule à ces différentes phases. Néanmoins, le faible nombre de monnaies extérieures au lot de Stradonice (qui, nous l'avons vu, se concentre également à LT D) ne nous autorise pas encore à dire si cet état de fait est lié à l'état de la recherche, ou bien si les contacts entre la Bohême et la Gaule, au moins au niveau monétaire, ne se sont réellement développés qu'à LT D. Cette dernière solution est néanmoins celle reflétée, en l'état de nos connaissances, par les monnaies gauloises présentes en Bohême.

Ces monnaies correspondent à différents étalons monétaires et alois : statère, quinaire, drachme, bronze et potin d'une part, or, argent, billon et bronze d'autre part. Parmi les étalons qui ont cours en Bohême, on retiendra les deux statères d'Hostomice, peut-être plus anciens. Mais ce sont surtout les quinaires d'argent, et notamment ceux du Centre-Est, qui sont représentés. Ces monnaies font partie ou sont à rapprocher de la zone du quinaire d'Europe centrale, qui serait représentée en Bohême par les quinaires du type de Prague.

Les monnaies de bronze et autres drachmes sont par contre totalement étrangères au système monétaire de Bohême. Il serait intéressant de savoir si ces monnaies pouvaient avoir un « taux de conversion » connu, y compris jusqu'en Bohême, ou s'il faut, au contraire, les voir comme les traces de contacts sociaux.

Pour la question des potins, il faut rappeler qu'ils représentent à eux seuls près de la moitié, 25 sur 55, des monnaies gauloises connues en

Bohême. De plus, les potins définis comme étant ceux à diffusion très large, tous présents à Stradonice, se retrouvent également sur plusieurs autres sites. On peut se demander la raison de leur présence, et surtout de leur importance par rapport aux autres types monétaires. Il ne s'agit pas ici de chronologie, puisque d'autres types contemporains sont connus. Cet état de fait reflète peut-être tout simplement l'image de la circulation monétaire en Gaule, de laquelle ont été extraits les exemplaires mis au jour en Bohême.

La raison, enfin, de la présence de ces monnaies gauloises en Bohême, et à Stradonice notamment, se révèle un problème particulièrement complexe à résoudre. C'est surtout la quasi-absence d'exemplaires mis au jour en contexte de fouilles qui est ici un handicap. Différentes hypothèses ont néanmoins été envisagées, à partir de l'exemple de Stradonice. Le commerce, les activités religieuses, les activités militaires, ou toutes formes de déplacement de personnes sont ainsi des facteurs de contacts qui ont pu permettre la propagation des monnaies gauloises à grande distance. On peut opposer à la thèse du commerce le même argument pour les différents sites de Bohême, à savoir la non-utilisation des étalons monétaires communs entre cette région et la Gaule, quand bien même ils existent. Bien évidemment, ces quelques réflexions ne peuvent être perçues que comme des pistes lancées pour le futur, puisque nous disposons de trop peu d'éléments pour pouvoir démontrer l'une ou l'autre de ces hypothèses.

5.3. Confrontation des données : les contacts Est-Ouest

Les informations apportées par les monnaies boïennes en Gaule d'une part, et par les monnaies gauloises en Bohême d'autre part, sont de plusieurs ordres.

Pour la chronologie, si l'on s'intéresse à LT C, qui correspond à l'horizon A du monnayage boïen, on constate que peu de monnaies sont présentes, en comparaison des témoignages livrés par la période suivante. Les monnaies boïennes de cette période ne sont connues qu'autour du lac de Constance (5 exemplaires), alors qu'en Bohême, seule la monnaie d'Hostomice appartient clairement à cette phase.

Ce n'est qu'à LT D que le nombre de monnaies étrangères augmente. Dans les deux zones que nous étudions, les monnaies de cette phase représentent au moins 90% du total des monnaies importées, les 10% restants correspondant à LT C. Cette image pourrait être liée à l'état de la recherche ou à la

prépondérance de certains sites, mais c'est en tout cas celle que nous livrent les monnaies gauloises et boïennes.

En ce qui concerne les contextes de découverte, force et de constater que les découvertes en contexte d'habitat documenté par la fouille sont très rares. Elles sont au nombre de deux, pour toute la période et toute la zone, et concernent les oppida du Martberg et de Trisov. Nous ne connaissons pas pour l'instant dans les habitats ouverts de monnaies importées de Gaule vers la Bohême, ou inversement. Néanmoins, si on englobe dans ces comptages toutes les trouvailles d'oppida de contexte inconnu (habitat ?, dépôt ?), le nombre de monnaies considérées devient beaucoup plus important, et même majoritaire en Bohême du fait de la surreprésentation de l'oppidum de Stradonice.

Que penser des trouvailles en contexte funéraire ? Le dépôt d'une monnaie dans la tombe d'un défunt n'est pas un geste anodin. Comment interpréter alors la présence d'une monnaie étrangère dans ce contexte particulier ? Bien sûr, parmi les différentes formes de contact que nous connaissons (voir *chap. 2.1.3*), les premières qui viennent à l'esprit sont l'exogamie ou les migrations. Pour pouvoir s'assurer que ce soit l'individu et non la monnaie qui se serait déplacé, il faudrait soit pratiquer des analyses de strontium, soit pouvoir étudier le mobilier annexe. Nous avons pu recenser uniquement deux découvertes funéraires parmi les monnaies « mouvantes », toutes deux datées de LT C1-C2. Dans les deux cas, ces analyses s'avèrent vaines voire impossibles. Le seul indice que nous ayons est le mobilier d'accompagnement de la sépulture d'Hostomice. Dans cette tombe, reconstituée, les éléments de parure, relativement riches, correspondent bien à des types existant en Bohême. La présence d'une monnaie venant de plus de 1 200 km de distance peut éventuellement être vue comme bien de prestige, comme cela a pu être suggéré par d'autres auteurs, représentant alors des contacts sociaux et non pas économiques. Ce bien de prestige pourrait dans ce cas être lié à différentes catégories de personnes : aristocrate, prêtre, guerrier ? Nous sommes bien incapables pour l'instant de pouvoir répondre à cette question.

Une autre grande catégorie de contextes est représentée par les dépôts. Ces derniers sont quant à eux plus spécifiques des découvertes de Gaule, avec notamment le trésor de Saint-Louis. En Bohême, seule la monnaie de Domažlice pourrait être issue d'un dépôt, mais l'information n'est pas vérifiable. On peut émettre la même hypothèse pour l'oppidum de Stradonice, pour expliquer le nombre élevé de monnaies gauloises sur ce site.

La monnaie boïenne de l'oppidum du Fossé des Pandours est également à compter parmi les dépôts. La présence de cette monnaie dans les fondements du rempart de barrage, près d'un des deux accès principaux au site n'est certainement pas due au hasard. Comme pour les trouvailles funéraires, nous pouvons nous demander quelle valeur peut avoir une monnaie importée dans le cadre de l'acte de fondation d'une enceinte d'oppidum. Différentes hypothèses peuvent être proposées, mais il faudrait étudier d'autres dépôts similaires pour pouvoir apporter des éléments de réponse.

Si on s'intéresse aux types monétaires, on peut remarquer que leur nombre est plus important de la Gaule vers la Bohême que l'inverse. Il en est de même pour les étalons et alois. Cette conclusion est tout à fait normale, si on considère la différence de taille entre les zones comparées. Par contre, on constate que le nombre d'individus est à peu près équivalent, alors que nous aurions été en mesure d'attendre plus de monnaies gauloises que de monnaies boïennes, précisément à cause de cette différence de taille. Cette équivalence prend néanmoins un sens si nous tenons compte des zones concernées. En effet, le facteur spatial est important. Alors qu'en Bohême, les monnaies gauloises sont réparties sur tout le territoire, en Gaule par contre, seuls le bassin rhénan et le plateau suisse ont livré des monnaies boïennes. Cette différence dans la répartition permet néanmoins d'obtenir deux zones qui sont plus proches en termes d'étendue.

Le cumul des aires de diffusion des types gaulois et boïens permet également d'obtenir de nouvelles informations. En prenant en compte les types les plus représentés (en nombre d'individus exportés) dans les contacts entre la Bohême et la Gaule : monnaies boïennes d'un côté, potins au sanglier, au personnage courant, et à la grosse tête de l'autre, deux observations principales peuvent être faites (*fig. 24*).

Tout d'abord, nous observons une césure nette dans la limite orientale de la répartition des potins. Le Rhin et ses abords immédiats devient en ce sens une vraie frontière, qui permet peut-être de souligner les limites de la Gaule, ou au moins du « groupe culturel du potin ».

Ensuite, il ressort de ces répartitions une sorte de zone-tampon courant tout le long du Rhin, du lac de Constance jusqu'à la confluence avec la Moselle, et même au-delà. C'est dans cette zone que se croisent les aires de diffusion des types monétaires que nous avons évoqués.

Doit-on voir dans cette répartition l'existence de certaines zones de contact privilégiées ? On peut notamment penser au territoire des Rauraques, au niveau du coude du Rhin, ou à celui des Helvètes.

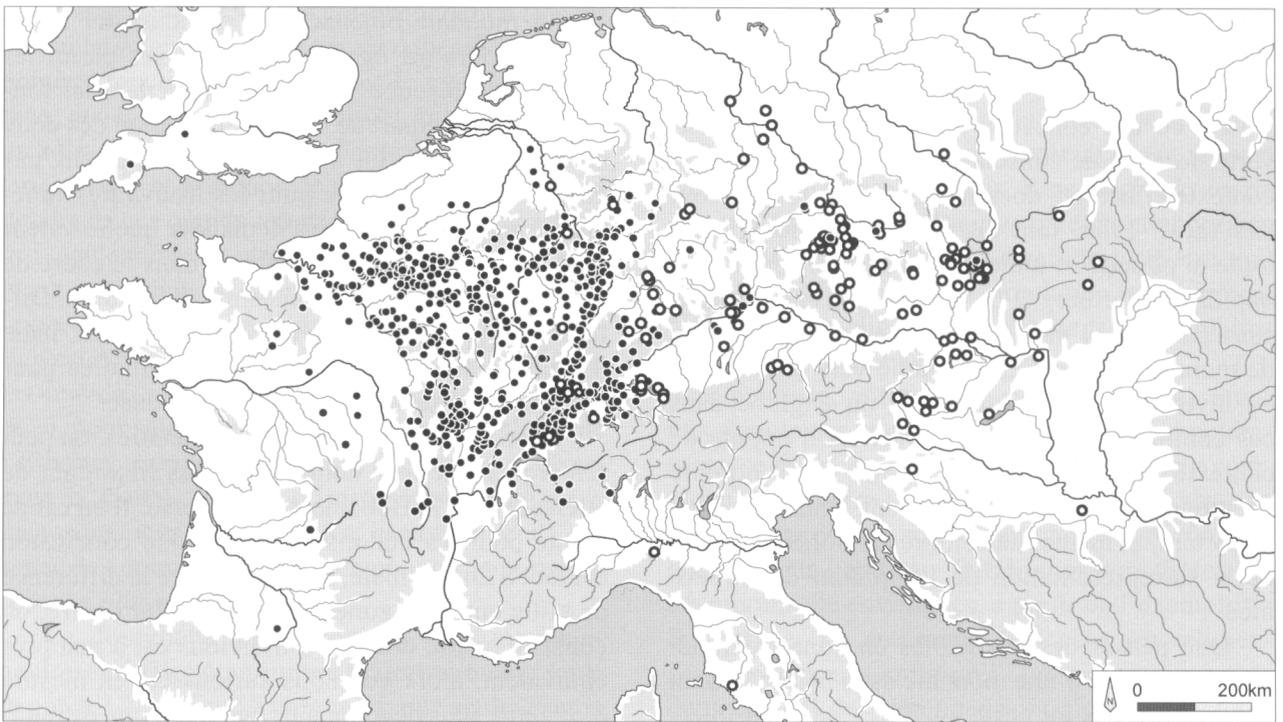


Fig. 24. Répartition comparée des potins au personnage courant, à la grosse tête, et au sanglier (en noir) et des monnaies boïennes (en blanc).

Obr. 24. Srovnání rozšíření potinových mincí „s běžící postavou“, „velkou hlavou“ a „kancem“ (černě) s rozšířením mincí bojiských (bíle).

On trouve là de nombreuses monnaies boïennes, dont plusieurs dépôts.

Pour étayer cette hypothèse, rappelons que dans la direction opposée, on retrouve en Bohême, à Stradonice, des types monétaires provenant de cette zone : statères helvètes, quinaires du Centre-Est, potins à la grosse tête, potins de type Zurich. On peut imaginer que les monnaies de Stradonice aient pu transiter par cette zone, mais ceci ne restera qu'une hypothèse, en l'absence de preuves plus concrètes.

Enfin, qu'en est-il du territoire des Rèmes, ou de la Loire moyenne, qui ont également livré leurs lots de monnaies en Bohême ? On n'y retrouve pas en tout cas de monnaies boïennes. Peut-être faut-il voir ici la trace d'échanges qui auraient inclus des marqueurs de contacts non monétaires. L'étude de ces derniers permettra peut-être d'apporter des éléments de réponse.

Une des hypothèses probables est en effet que les produits de Bohême échangés dans le cadre de ces contacts (entre la Bohême et la Gaule) soient des produits archéologiquement invisibles, de la même manière que les pièces de porc salé des Séquanes mentionnées par Strabon (voir *chap. 2.2.2*). Néanmoins, cette idée ne s'appliquerait qu'à l'échange de biens à caractère commercial.

En définitive, nous avons pu observer que dans chacune des deux zones prises en compte ici, la

majorité des trouvailles a été mise au jour sur un seul site : le trésor de Saint-Louis a livré 31 des 50 monnaies boïennes en Gaule, l'oppidum de Stradonice 41 des 55 monnaies gauloises en Bohême, soit à chaque fois une large majorité du corpus.

La question est maintenant de savoir pourquoi ces deux sites semblent privilégiés. Dans le cas de Saint-Louis, l'hypothèse d'offrandes est celle qui a été proposée par certains auteurs. Les raisons toutefois de ces offrandes restent obscures. Le déplacement d'une ou plusieurs personnes peut être invoqué, tout comme la circulation monétaire, de laquelle auraient été prélevées ces monnaies. Néanmoins, la présence exclusive de monnaies en or semble devoir exclure l'hypothèse du commerce, puisque ce type de monnaies est le plus souvent considéré, dans le cadre des dépôts, comme le reflet de liens sociaux, et non économiques.

Le site de Stradonice donne quant à lui l'image d'un centre important pour les contacts à LT finale, fait admis depuis le début du XX^e s. par la communauté scientifique. L'étude plus poussée des monnaies gauloises a montré que cette image est toujours valable. Reste à savoir quelles sont les raisons de cette importance. Le site est en effet « excentré » par rapport à l'ensemble de la civilisation laténienne, contrairement à Manching et à la « colonne vertébrale » que constitue le Danube en Europe centrale. Le site devait avoir une impor-

tance particulière, connue jusqu'en Gaule, au moins par une certaine catégorie d'individus (chefs, prêtres, diplomates ?). Ou, à l'inverse, certaines des personnes de Stradonice étaient-elles particulièrement mobiles (soldats, marchands, ... ?).

La présence d'un faciès « étranger » aussi important est tout à fait étonnante. En effet, si l'on compare ces découvertes à celles d'autres oppida européens, force est de constater que ce schéma ne se répète pas, à l'exception de Manching (voir *Gruel 2009* pour la question des monnaies gauloises à Manching).

En effet, mis à part le Martberg et le Fossé des Pandours, aucun autre « grand » site de Gaule, qui ait une certaine importance dans la sphère économique, ne nous a livré de monnaies boïennes. Aucun oppidum, tel Bibracte ou Altenburg-Rheinau, aucun habitat tel Bâle ou Chalon-sur-Saône.

Le site de Bibracte notamment, souvent mis en parallèle avec Stradonice ou Manching, n'a livré aucune monnaie boïenne parmi les 2471 monnaies celtiques connues. Pour comparaison, Stradonice a livré 41 monnaies gauloises, sur un total estimé d'environ 2100 pièces.

Il est donc étonnant que ce schéma ne se retrouve pas sur les sites en Gaule. Les sites qui présentent un faciès aussi diversifié de monnaies celtiques étrangères n'existent tout simplement pas. Les territoires gaulois étaient-ils moins ouverts à ces importations ? Le mobilier n'a-t-il pas été reconnu ? Bien entendu, la quantité de monnaies boïennes « exportables » n'a rien à voir avec celle des monnaies de toute la Gaule prise dans son ensemble, mais elle ne saurait à elle seule expliquer la relative rareté des monnaies boïennes en Gaule. On fera en effet encore remarquer que les monnaies du sud de l'Allemagne ont été quant à elles répandues en Gaule à l'échelle de tout le territoire. Nous n'arrivons pas pour l'instant à expliquer cette différence, mais de futures recherches devront être menées en ce sens.

Pour résumer la situation, nous dirons que les monnaies nous offrent une image différente des contacts, selon que l'on se place du point de vue de la Bohême ou de la Gaule.

Dans la première zone, les marqueurs de contact, principalement datés de LT D, sont répandus dans tous le pays, et concernent un grand nombre d'étalons monétaires et d'alois différents. Le phénomène est néanmoins largement centré autour du site de Stradonice.

En Gaule, les traces de contacts, également à dater de LT D, se différencient par contre sur tous les autres points. Ils sont en effet de moindre ampleur, au moins d'un point de vue géographique. Les monnaies importées ne sont que des monnaies

d'or, et concernent majoritairement des dépôts, et donc probablement la sphère culturelle.

On observe donc un déséquilibre entre les modalités des contacts à longue distance dans ces deux zones. Reste à savoir si les monnaies boïennes et gauloises sont des contre-valeurs réciproques, ou s'il faut imaginer l'intervention de produits tiers dans les échanges, qui n'ont peut-être pas laissé de traces archéologiques. Ce schéma ne fonctionne néanmoins que dans le cadre de contacts réciproques. Si ces monnaies n'ont circulé que dans une direction, indépendamment les unes des autres, elles pourraient alors refléter des mouvements de personnes. L'état actuel des données ne nous permet malheureusement pas de privilégier l'une ou l'autre de ces différentes hypothèses.